

les carnets

STUDIO
cinémas

PAGE 06

6 MARS > 2 AVRIL

LES CINÉMAS STUDIO FÊTENT LEURS

projections
expositions
ciné-concerts
ateliers
rencontres
...

60 ans

STUDIO
cinémas

SOMMAIRE

02 ÉDITO

60 ans

04 CNP

Soirées-débats du CNP

La page du CNP

06 ÉVÉNEMENTS

Les Studio fêtent leur 60 ans

08 SÉANCES JEUNES

09 LES FILMS

Les films de A à Z

16 AUTOUR DES FILMS

Le Parfum vert

Inuh-oh

Nos frangins

Caravage

Joyland

Nostalgie

Stella est amoureuse / Le Lycéen

34 RETOUR SUR...

Festival Désir, Désirs...

36 JEUNE PUBLIC

38 EN BREF

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

39 INFOS PRATIQUES

40 FILMS DU MOIS

Goutte d'or

les **STUDIO**
cinémas
carnets

LES ÉDITIONS DU STUDIO DE TOURS
2 RUE DES URSULINES, 37000 TOURS
MENSUEL / PRIX DU NUMÉRO 2€
ISSN 0299-0342 / CPPAP N° 0224 K 84305

ÉQUIPE DE RÉDACTION: SYLVIE BORDET,
ISABELLE GODEAU, JEAN-FRANÇOIS PELLE,
DOMINIQUE PLUMECOCQ, ÉRIC RAMBEAU,
ROSELYNE SAVARD, MARCELLE SCHOTTE, ANDRÉ WEILL,
AVEC LA PARTICIPATION DE LA COMMISSION JEUNE PUBLIC.
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: ÉRIC RAMBEAU
CONCEPTION GRAPHIQUE: EFIL / WWW.EFIL.FR
(TOURS). ÉQUIPE DE RÉALISATION: ÉRIC BESNIER,
ROSELYNE GUÉRINEAU - DIRECTEUR: PHILIPPE LECOCQ.
IMPRIMÉ PAR PRÉSENCE GRAPHIQUE, MONTS (37).

02 Les Carnets du Studio

60 ans

Bien sûr, à l'heure où ces lignes sont écrites, impossible de savoir où nous en serons début mars, mais la coïncidence des nombres – soixante – saute aux yeux en cette fin janvier : d'un côté le nombre d'années d'existence et de croissance d'un complexe indépendant comme le nôtre – de l'autre une conquête sociale à réaffirmer, comme le demande l'ensemble des syndicats et des forces politiques de gauche opposés au projet de réforme des retraites porté par le gouvernement Borne.

En ce mois de mars, les associations qui dirigent les cinémas Studio soutiennent donc le droit à la retraite à 60 ans, enjeu crucial de justice sociale... et fêtent dans le même élan leur volonté de continuer à faire vivre avec une passion intacte ce lieu qui se veut à la fois indépendant, militant, ouvert sur le monde et sur tous les publics.

De la musique avant toute chose

- **9 mars** : Ciné-concert *Keaton* à l'espace Joséphine Baker.
- **17 mars** : Ciné-concert exceptionnel : *Loulou* de Pabst, avec deux célèbres musiciens de jazz, Aïrelle Besson et Benjamin Moussay.
- **18 mars** : Musique de Joe Hisaishi à l'auditorium de la Faculté de musicologie.
- **18 mars** : Improvisations entre des musiciens de jazz et des danseurs de hip hop.
- **4 avril** : Concert au Grand théâtre de Tours.

Des images par-dessus tout

- **15 mars** : Le coup de cœur des Studiophiles.
- **17 mars** : Mapping sur la muraille gallo-romaine
- **18 mars** : Une séance de Ciné Relax et une séance Jeunes.



© DOMINIQUE PLUMECOCQ

- **18 mars** : Le palmarès du festival *60 c'est courts*.
- **18 mars** : Le film choisi par notre « marraine » Léa Drucker.
- **18 mars** : Mapping sur la muraille gallo-romaine.
- **19 mars** : Projection du film historique sur les 60 ans d'existence des Studio.

Et des mots pour s'entendre

- **16 mars** : Des radios sur un plateau.
- **17 mars** : Émission de radio en direct des Studio.
- **23 mars** : Séance CNP – la programmation des Studio est-elle militante ?

Pour les événements proposés pour le Jeune public

Lire page 36

Retrouvez le programme détaillé sur notre site : studiocine.com

6 lettres pour les 60 ans

Au mois de mars prochain, dans le cadre du 60^e anniversaire, vous pourrez gagner des affiches, des tote bags... en composant le mot Studio grâce aux lettres que vous trouverez au dos des tickets. Les lots* seront à retirer en bibliothèque. Règlement complet sur le site.

* Dans la limite des lots disponibles.



Pendant les festivités la rue des Ursulines sera fermée à la circulation le vendredi 17 mars à partir de 18h jusqu'à 23h et le samedi 18 mars à partir de 12h jusqu'à 23h.

CINÉMA NATIONAL POPULAIRE

UNE DÉMARCHE D'ÉDUCATION POPULAIRE, UN PARTENARIAT ASSOCIATIF LOCAL DES DOCUMENTAIRES ENGAGÉS, DES DÉBATS CITOYENS



Jeudi 2 mars • 19h45

FEMMES VICTIMES DE RÉGIMES TOTALITAIRES : COMMENT SE RECONSTRUIRE ?

France - Kurdistan et le CNP présentent :

Des femmes yézidiennes boxent dans une salle, au cœur d'un camp de réfugiés en Irak. Pour recouvrer dignité et confiance en soi, elles se forment à l'autodéfense. Certaines ont assisté au massacre de leur peuple par Daesh en août 2014, d'autres ont été capturées, violées, vendues sur des marchés d'esclaves et ont vécu sous la férule du califat. Comment les femmes peuvent-elles s'émanciper d'une société ultra patriarcale ? Du Kurdistan d'Irak à celui de Syrie, Mylène Sauloy documente l'espoir.

— FILM : *Yézidis les survivants* de Chloé Rémond (France - 2019 - 24') et *Retour au Sinjar* de Mylène Sauloy (France - 2022 - 25').

Débat avec Mylène Sauloy.

Jeudi 9 mars • 19h45

L'ACCOMPAGNEMENT DES FEMMES EN SITUATION DE FRAGILITÉ

Au Sein des Femmes Touraine, le Planning familial, le Café des Femmes et le CNP présentent :

Certaines maltraitances sont faites majoritairement aux femmes : emplois précaires ou dévalorisés, harcèlement, violences conjugales. Cumulées, ces conditions génèrent stress et instabilité, aboutissant parfois à des burn-out et des maladies graves. Quelles initiatives proposent un accompagnement pour aider ces femmes à reprendre confiance, sortir de l'isolement et redevenir actrices de leur vie, recouvrer leur santé ?

— FILM : *L'Échappée, 20 femmes en rémission du cancer du sein*, de Yvan Pousset (France-2022-40'). Débat avec le réalisateur.

Jeudi 16 mars • 19h45

SANCTIONNER ISRAËL COMME LA RUSSIE, 2 POIDS 2 MESURES ?

BDS37, les Amis du Diplo et le CNP présentent : Sanctionner rapidement la folie meurtrière russe est juste. Mais en Palestine, où est le zèle à sanctionner,

devant la colonisation, l'apartheid et les nombreuses résolutions de l'ONU condamnant Israël ? Comprendre et agir pour permettre un changement ?

— FILM : *Voyage dans une guerre invisible* de Paul Moreira, (France - 2013 - 62'),

Israël : les Palestiniens victimes d'un apartheid d'Amnesty (France - 2022 - 14'), *2 poids 2 mesures* de Richard Boyd Barrett (Irlande - 2022 - 2').

Débat avec Fiona Ben Chekroun, coordinatrice Europe du mouvement BDS, Boycott, Désinvestissement, Sanctions.

Jeudi 23 mars • 19h15

LE CINÉMA EST-IL ENCORE REBELLE ?

Dans le cadre de 60 ans des cinémas Studio, TEC (Technique, Education, Culture) et le CNP présentent :

La programmation des cinémas Studio est indépendante. Elle relève donc de choix culturels et politiques, et cela depuis le début. Qu'est-ce que « l'art et essai » et qui classe ces films ? Quels sont nos réseaux et nos soutiens ? Qui d'autre que nos propres programmeurs peuvent mieux raconter 60 ans de défense d'un cinéma d'auteur de qualité, reflet de la création mondiale ?

— FILM : *La bataille d'Alger* de Gillo Ponto Corvo (Algérie/Italie - 1966 - 2h00'). Table ronde avec Daniel Blanvillain, Lucie Jurvillier, Jean-François Pelle (programmation des Studios) et Éric Rambeau (responsable de publication des Carnets).

Pré-annonce

Jeudi 30 mars 2023 • 19h45

MEDIAS DE MASSE : « LA VOIX DE SON MAÎTRE » ?

LES ASSISES INTERNATIONALES DU JOURNALISME et le CNP présentent :

— FILM : *Service public. Une rédaction face à une rédaction* de Salhia Brakhlia et Mouloud Achour (France - 2022 - 76'). Débat avec Matthias Reymond, universitaire, président de ACRIMED.

Comprendre le dévoiement de la Recherche française

Les gouvernements de ces 20 dernières années ont profondément changé l'organisation, le financement et la façon de faire des recherches en France dans un silence médiatique et politique assourdissant. Malgré quelques mobilisations (mouvements Sauvons la Recherche, RogueESR, Scientist Rebellion), les politiques de la Recherche sont rarement discutées et débattues. Dans un climat de désenchantement manifeste pour les avancées des connaissances, la Recherche continue pourtant à influencer de façon décisive le devenir matériel, cognitif et les concepts qui structurent nos sociétés.

Après 1945, la Recherche française s'est structurée et était reconnue pour sa liberté, son auto-organisation horizontale dédiée à l'acquisition de connaissances fondamentales, peu influencée par les pouvoirs politiques et financiers. Depuis la fin des années 90, à la faveur d'une demande sociétale d'ouverture de la Recherche aux regards des citoyens, les réformes successives ont invariablement orienté son organisation, son financement et ses objectifs vers le support à l'économie des grands groupes et à l'idéologie néo-capitalistes en général.

Aidées en interne par une minorité de chercheurs partageant ces valeurs, ces réformes ont transformé les anciens organismes de recherche en coquilles vides, dédiées au management des personnels avec une verticalité inédite. De nouvelles agences et programmes dédiés à leur

financement ont vu le jour, gouvernés par des personnalités du monde politique et financier sans expérience dans ce domaine. Cette nouvelle gouvernance verticale et autoritaire pousse la masse des chercheurs à s'organiser en réseaux, à la façon des hauts fonctionnaires (sans le pouvoir associé, ni les rémunérations), pour se réserver les prés carrés attractifs de financements et porteurs de pouvoirs décisionnels. Plutôt que d'identifier des anomalies cognitives et d'y remédier conceptuellement (*sensus* Thomas Kuhn), les chercheurs passent désormais plus de temps en audits à séduire des investisseurs sur ce qu'ils pourraient faire, plutôt que de faire. Ils développent des plans de carrière qui nécessitent désormais de ne pas prendre de risques et d'entretenir des liens avec des intérêts privés, de façon à se conformer aux attentes hiérarchiques. Afin d'attirer les financements, la surenchère de communications basées sur les affects devient la norme pour vendre et exposer les travaux, confondant de plus en plus les discours scientifiques avec les boniments des communicants.

La recherche ne doit pas devenir un outil de plus au service des financiers contre les peuples, mais rester un bien public au service des citoyens..

Nous en reparlerons prochainement lors d'une séance de cinéma suivie d'un débat - Le CNP
Pour nous joindre : lecnstudio@laposte.net

6 MARS > 2 AVRIL LES CINÉMAS STUDIO FÊTENT LEURS *60 ans*

EXPOSITIONS

1 > 26 MARS

EXPOSITION D'AFFICHES DE FILMS
À LA BIBLIOTHÈQUE DES STUDIO

3 > 23 MARS

EXPOSITION DE PHOTOS À LA CAFÉTÉRIA AIR

À PARTIR DU 7 MARS

EXPOSITION "CLIN D'ŒIL AU CINÉMA"

Organisée dans le péristyle du Grand Théâtre de Tours.
→ VISITE GRATUITE DU MARDI AU SAMEDI (11H-13H / 14H-17H45)

UN SAMEDI PAR MOIS DE FÉVRIER À JUILLET

17H00 OU 19H00

SÉANCES JEUNES

Programmation par la commission 15-25 ans d'un film par décennie tous les mois sur le créneau de 17h ou 19h dans le cadre des "séances jeunes".

LUNDI 6 MARS

19H30

LES COUPS DE CŒUR DE LA CINÉMATHEQUE

Projection de 2 films du réalisateur canadien Gilles Carle : *La vraie nature de Bernadette* et *Les Mâles*.

→ TARIFS HABITUELS

JEUDI 9 MARS

19H00

LANCEMENT DE NOS MANIFESTATIONS

En partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional qui nous proposera un ciné-concert sur les films *Neighbors* et *One Week Films* (1920) de Buster Keaton, musique de Bruno Reignier avec un quintet constitué d'enseignants : Cécile Clouet (flûte), Florian Bernad (clarinette), Christophe Bois (saxophone), Abel Loup Bove (basson) et Renaud Détruit (marimba) à l'Espace Joséphine Baker (chapelle du Conservatoire).

→ ENTRÉE GRATUITE

LUNDI 13 MARS

19H30

LES COUPS DE CŒUR DE LA CINÉMATHEQUE

Projection de 2 films du réalisateur polonais Krzysztof Kieślowski : *La Double vie de Véronique* et *Couleur Rouge*.

→ TARIFS HABITUELS

MERCREDI 15 MARS

14H30 - 17H30

ATELIER DÉCOUVERTE JOUETS OPTIQUES
POUR LE JEUNE PUBLIC

Découverte et manipulations de jouets optiques, fabuleux ancêtres du cinéma... Thaumatrope, phénakistoscope et autre zoetrope révèlent leurs secrets pour que chacun comprenne enfin comment les images bougent sur le grand écran.

→ GRATUIT

19H00

FILM COUP DE CŒUR DES STUDIOPHILES

Projection du film *Cinéma Paradiso* de Giuseppe Tornatore - 2h04, coup de cœur des 60 dernières années élu par les Studiophiles.

→ GRATUIT SUR RÉSERVATION AUX CAISSES DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES

JEUDI 16 MARS

17H30 - 19H00

SOIRÉE "DES RADIOS SUR UN PLATEAU"

Plateau radio commun avec *Bande d'annonces de Radio Béton* et *Plan séquence de Radio Campus* avec un quizz de 17h30 à 19h00.

→ GRATUIT

19H45

PROJECTION DU FILM *LES MAGNÉTIQUES*

De Vincent Mael Cardona - 1h38 - 2019, avec Thimotée Robart, Marie Colomb...

→ GRATUIT SUR RÉSERVATION AUX CAISSES DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES

VENDREDI 17 MARS

19H00 - 19H00

ÉMISSION "J'SERAIS PAS ÉTONNÉ QU'ON FERME"

Partenariat Radio avec *France Bleu Touraine*, en direct de nos locaux avec interviews de membres des *Studio* et de spectateurs, dans la Bibliothèque des *Studio*.

→ GRATUIT

19H30

CINÉ CONCERTS

En partenariat avec *Jazz à Tours* et *l'ADRC*.

1^{re} partie : sur des films burlesques avec 10 musiciens de *Jazz à Tours* (restitution de la master classe).

2^e partie : *Loulou* de Georg Pabst (1929) avec Aïrelle Besson (trompette) et Benjamin Moussay (piano).

→ TARIFS HABITUELS

19H30 - 22H

MAPPING SUR LA MURAILLE GALLO-ROMAINE

Par *Ciné Off* et *Astronef*.

→ GRATUIT

SAMEDI 18 MARS - JOURNÉE FESTIVE ET OFFICIELLE

10H

VISITES COMMENTÉES DES CABINES DE PROJECTIONS

10h00, 10h45, 11h30 et 12h.

→ PAR GROUPES DE 25 PERSONNES SUR RÉSERVATION AUX CAISSES

14H00

SÉANCE CINÉ RELAX

En partenariat avec *Le Printemps des poètes* et *l'ADAPEI*.
Projection du film d'animation *Dounia* et *La princesse d'Alep* de Marya Zarif et André Kadi, avec un accueil par la *Brigade d'Intervention Poétique*. La projection sera suivie d'un atelier.

→ TARIFS HABITUELS

16H00

PROJECTION ET REMISE DES PRIX DU CONCOURS "COURTS MÉTRAGES 60, C'EST COURTS"

→ GRATUIT

16H30

CONCERT AVEC LE QUATUOR ZÉPHYR

En partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional.

Musique de Joe Hitaishi (compositeur pour les films de Miyazaki et Kitano) avec Tahaa Picar, Paul Astie, Gaëtan Dupont et Fu Sen Wang (saxophones), à l'Auditorium de la Faculté de Musicologie

→ GRATUIT

16H30 ET 18H30

RENCONTRES ENTRE DANSEURS DE HIP HOP
ET MUSICIENS : PLACE À L'IMPRO !

Avec les danseurs : Luis Salon (*compagnie Mashup*), Raouf Rouab (*compagnie Iler*), Charles Manitwo (*collectif Électron libre*) et Manon Lory (*cinémas Studio*) accompagnés par les musiciens Jean Vivier (musicien/chanteur, ancien élève de *Jazz à Tours*, membre de l'association *Noise Gate*), Léopoldine Adiho (élève de *Jazz à Tours*), Elvis Stonina (élève de *Jazz à Tours*) et Léopold Baudat (musicien/chanteur, ancien élève de *Jazz à Tours*, membre de l'association *Noise Gate*).

→ GRATUIT

16H30

SÉANCES JEUNES

Avec la projection du film *Les Frissons de l'angoisse* de Dario Argento - 2h06 - VO (interdit -12 ans) pour la séance jeunes (15-25 ans) du samedi 18 mars.

→ TARIFS HABITUELS

19H30 - 22H

MAPPING SUR LA MURAILLE GALLO-ROMAINE

Par *Ciné Off* et *Astronef*.

→ GRATUIT

19H00

RÉCEPTION DES OFFICIELS ET DE NOTRE MARRAINE LÉA DRUCKER

18H30

DISCOURS DES OFFICIELS

→ EN SALLE - GRATUIT

19H00

LECTURE DE TEXTES PAR LÉA DRUCKER ET PROJECTION DE SON FILM COUP DE CŒUR : *JUSQU'À LA GARDE*

Jusqu'à la garde de Xavier Legrand - 1h33, avec Léa Drucker, Denis Ménochet...

→ GRATUIT SUR RÉSERVATION AUX CAISSES DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES

DIMANCHE 19 MARS

10H00

CINÉ P'TIT DÉJ ANNIVERSAIRE

Avant-première du film *À vol d'oiseaux* (France - 2023 - 55 min, programme de trois courts métrages - Tout public à partir de 6 ans). 10h00 : Ciné P'tit Déj / 10h45 : Ouverture de séance avec remise des prix aux lauréats du Concours d'affiches "Mon film préféré" / 11h15 : Film

→ TARIFS HABITUELS

11H00

PROJECTION DU FILM HISTORIQUE DES STUDIO
ET SUR LE CINÉMA ART ET ESSAI

Avec des messages de personnalités du cinéma, de spectateurs fidèles, des salariés et des bénévoles des *Studio*. Ce film est réalisé par *Les Compères Productions de TOURS*, avec échange avec le public.

→ GRATUIT SUR RÉSERVATION AUX CAISSES DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES

À PARTIR DE 15H30

PRÉSENCE DE PAT ET MAT !

Les deux célèbres petits bricoleurs, viendront accueillir et rencontrer "en chair et en os" les petits spectateurs avant et après la projection d'un programme de courts métrages de leurs célèbres aventures! (À partir de 3 ans)

→ ENTRÉE LIBRE

JEUDI 23 MARS 19H15

SÉANCE CNP SUR LE THÈME :
LE CINÉMA EST-IL ENCORE REBELLE ?

Projection du film *La Bataille d'Alger* de Gillo Pontecorvo suivie d'une table ronde animée par les membres des commissions Programmation et Rédaction des cinémas *Studio*.

→ TARIFS HABITUELS

SAMEDI 1^{ER} AVRIL 20H00 ET DIMANCHE 2 AVRIL 17H00

CONCERT DE MUSIQUES DE FILM

En partenariat avec le Grand Théâtre de Tours. Programme de deux concerts de musiques de films. Retrouvez les chefs-d'œuvre musicaux de Ennio Morricone, Michel Legrand, Nino Rota...

interprétés par l'ensemble de cuivres et percussions de l'opéra.

→ RÉSERVATIONS GRAND THÉÂTRE DE TOURS 0247602020 OU OPERADETOURS.FR

FESTIVALS

14 ET 16 AVRIL LE FESTIVAL INTERNATIONAL
DE CINÉMA ASIATIQUE DES 14 ET 16 AVRIL 2023

Hommage à Bertrand Tavernier et à son film tourné au Cambodge *Holy Lola* et projection du film *Au pays des sentinelles éternelles* de Nara Keo Kosal, en présence du réalisateur.

3 JUIN LA NUIT DES STUDIO

Projection d'un film d'Alfred Hitchcock qui avait été projeté en mars 1963.

Séances jeunes

Tous les samedis en fin d'après-midi



Ciné-club Musique - partenariat Jazz à Tours Ghost dog : la voie du samouraï

États-Unis - 1999 - 1h56, de Jim Jarmusch, avec F. Whitaker

À New-York, un tueur à gages solitaire, « Ghost Dog », est traqué par le gang local qui l'employait. Il décide de réagir, guidé par le code d'honneur des samouraïs.

Séance proposée par le Ciné-club musique, suivie d'un échange sur le Wu-Tang et l'Histoire musicale du Hip Hop avec Alex Riche - Président de D.A.A.M.N ! accompagné de Bash Barrow - Rappeur Bandit Dandy Romantique.



Ciné-club 14-17 ans Blade Runner

États-Unis - 1982 - 2h02, de Ridley Scott, avec H. Ford, R. Hauer, S. Young...

Dans un futur dystopique, les androïdes se confondent avec les humains. Deckard, ancien policier et *blade runner*, est chargé d'identifier ces êtres et de les éliminer.

Un chef d'œuvre culte de science-fiction, noir et spectaculaire, à (re)découvrir sur grand écran !

Retrouvez Player Up 2h avant à la Bibliothèque des Studio pour participer à un atelier de jeux vidéos !

PLAYER UP

Partenariat la Bobine Nomadland

États-Unis - 2021 - 1h48, de Chloé Zhao, avec F. McDormand

Après l'effondrement économique de la cité ouvrière du Nevada où elle vivait, Fern décide de prendre la route à bord de son van aménagé et

d'adopter une vie de nomade des temps modernes, en rupture avec les standards de la société actuelle. Séance proposée par le ciné-club "La Bobine" de la Faculté de Médecine de Tours.

Un petit quiz sera proposé en salle après la séance avec des goodies à gagner !

la BOBINE

Les 60 ans des Studio : l'occasion de (re)voir 1 film par décennie depuis 1963 tous les mois !

Les Frissons de l'angoisse INTERDIT -12 ANS

Italie - 1977 - 2h06, de Dario Argento, avec D. Hemmings, D. Nicolodi, G. Lavia...



Pianiste de jazz américain installé à Turin, Marc Daly assiste un soir au meurtre de Helga Ullman, une célèbre parapsychologue de passage en Italie.

Ciné-débat sur les "Lanceurs d'alerte" Snowden

États-Unis - 2016 - 2h15, d'Oliver Stone, avec J. Gordon-Levitt et S. Woodley

Patriote idéaliste et enthousiaste, Edward Snowden semble réaliser son rêve quand il rejoint la CIA puis la NSA. Il découvre alors l'ampleur insoupçonnée de la cyber-surveillance. Devenu lanceur d'alerte, il va sacrifier sa liberté et sa vie privée.

Séance organisée par le Master 2 Juriste de Droit public de l'Université de Tours, sur les lanceurs d'alerte, suivie d'un échange avec des personnalités chargées de leur protection. D'intérêt public et d'actualité, cet événement est une invitation à la réflexion et à la découverte de ces enjeux.



Le Chat du rabbin

France - 2011 - 1h40, film d'animation de Joann Sfar et Antoine Delesvaux

Alger, années 1920. Le rabbin Sfar vit avec sa fille Zlabya, et un chat malicieux qui ne dit que des mensonges. Pour aider le rabbin, qui doit se soumettre à une dictée afin de garder son poste, le chat commet le sacrilège d'invoquer l'Éternel...



Rappelez-vous, l'an dernier, les *Studio* ont coordonné un projet européen de site internet. C'est reparti cette année avec un nouveau projet : Transmit Cinéma, une formation destinée aux professionnel·les du milieu socioculturel, toujours autour des films Art et Essai. Pour cela,

Corinne Lepage, formatrice éducation populaire, a réalisé un diagnostic de territoire et imaginé des modules venant interpellier notre perception du cinéma et comment s'emparer des films pour en faire un outil servant leurs pratiques professionnelles. Une première réussite fut la formation en janvier à Tours avec la participation d'usagers de Centre sociaux et leurs encadrants (Centre social Equinoxe, Entraïdes et Solidarités...), ce qui a permis de découvrir combien le cinéma pouvait s'intégrer dans tous projets à visée sociale et culturelle. Ce projet se poursuivra en mars au cinéma Jean-Vigo de Gennevilliers, en avril au Comoedia de Lyon et en mai au Lux de Caen.

Plus d'informations ici : <https://transmitcinema.eu>



Avant les films du mois de mars :
Astral de Leila Olivesi
dans toutes les salles.

Musiques sélectionnées par Éric Pétry de RFL101.

Les films de A à Z

Les fiches non signées ont été établies de manière neutre à partir des informations disponibles au moment où nous imprimons.

— Séance Ciné Relax : **Dounia et la Princesse d'Alep** de Maria Zarif et André Kadi - 1h12 - Samedi 18 mars à 14h00 - résumé page 36

L'Amitié

France - 2022 - 2h04, documentaire de Alain Cavalier

Le cinéaste s'immisce chez trois de ses proches : Boris Bergman, le parolier de *Bashung*, Maurice Bernart, le producteur de *Thérèse* (1986), et le coursier Thierry Labelle, l'acteur de *Libera me* (1993). « J'ai intensément partagé le travail cinématographique avec certains, jusqu'à une amitié toujours vive. Filmer aujourd'hui ce lien sentimental est un plaisir sans nostalgie. » Le facétieux A. Cavalier a tout filmé et s'est vite éloigné de l'industrie pour tourner en toute liberté, caméra numérique au poing. « *Mon cinéma est une ode à la non-consommation*. »

Mardi 28 mars à 19h45, avant-première et rencontre avec Alain Cavalier, le réalisateur.

Arrête avec tes mensonges

France - 2022 - 1h45, de Olivier Peyon, avec G. de Tonquédec, V. Belmondo, G. Londez

Stéphane Belcourt, écrivain célèbre, revient dans sa région natale après 30 ans d'absence, invité par une grande marque de cognac qui célèbre ses 200 ans. Sur place il rencontre Lucas, le fils de son premier amour. Les souvenirs reviennent : un désir irréprouvable, des corps qui s'unissent, une passion qu'il faut taire... Son premier amour s'appelait Thomas.

Le Barrage

Soudan - 2022 - 1h24, d'Ali Cherri avec M. El Khair...

Soudan, près du barrage de Merowe. Maher travaille dans une briqueterie traditionnelle alimentée

par les eaux du Nil. Chaque soir il s'aventure en secret dans le désert, pour bâtir une mystérieuse construction faite de boue. Alors que les Soudanais se soulèvent pour réclamer leur liberté, sa création semble prendre vie...

D'origine libanaise, plasticien reconnu (notamment à la Biennale de Venise), le réalisateur travaille autour de la violence devenue invisible, « au-delà des traces explicites, des ruines, des blessures, des cicatrices apparentes. » Présenté à La Quinzaine des réalisateurs, ce 1^{er} long-métrage formellement magnifique donne à voir les splendeurs de paysages peu connus.

Le Bleu du caftan VU PAR LA RÉDACTION

Maroc - 2022 - 2h05, de Maryam Touzani, avec L. Azabal, S. Bakri, A. Missioui...

Dans la médina de Salé, Halim fabrique à la main des caftans traditionnels dans une boutique où son épouse, Mina, les vend à la bourgeoisie. Un double secret les lie car Mina est gravement malade et Halim a appris à taire son homosexualité. Mais l'arrivée d'un jeune apprenti va bouleverser cet équilibre...

Après le très beau *Adam*, Maryam Touzani signe un second long métrage tout aussi réussi. À la fois description du savoir-faire d'un artisan hors pair (fascinantes scènes de broderie) et exploration de sentiments complexes et hors des clichés (le couple Halim/Mina s'aime profondément), *Le Bleu du caftan*, modeste, pudique et très bien interprété, a tous les atouts pour rafler la mise. — JF

Chevalier noir

France/Allemagne/Iran/Italie - 2022 - 1h41, de Emad Aleebrahim-dehkordi, avec I. Sayad Borhani, P. Allahyari...

Iman et son jeune frère Payar vivent avec leur père à Shemroon, au nord de Téhéran. Iman cherche à sortir de l'impasse d'une vie étouffante, usant de ses relations privilégiées avec la jeunesse dorée de Téhéran pour se lancer dans un petit trafic juteux. Mais une simple livraison les entraîne dans une spirale bouleversant leur destin...

Le cinéaste a reçu l'*Étoile d'or*, récompense suprême du festival international du film de Marrakech pour son premier long-métrage.

Cinema paradiso VU PAR LA RÉDACTION

60 ANS DES STUDIO - MERCREDI 15 MARS - 19H

France / Italie - 1989 2h04 de G. Tornatore, avec P.Noiret, J.Perrin
À la mort d'Alfredo, Salvatore, cinéaste en vogue,



se souvient... Dans son petit village de Sicile il était Toto et partageait son temps libre entre l'office où il était enfant de chœur et la salle de cinéma paroissiale avec sa cabine de projection où régnait Alfredo (Noiret, inoubliable)... Sublime hommage au 7^e art, *Cinema Paradiso* est aussi bouleversant qu'éblouissant, drôle qu'émouvant. Et si les temps changent la magie opère toujours... — SB

Dalva VU PAR LA RÉDACTION

Belgique - 2022 - 1h23, d'Emmanuelle Nicot, avec Z. Samson, A. Manenti...

Dalva, 12 ans, habite seule avec son père. Elle se vit, s'habille et se maquille comme une femme. Un soir la police intervient pour la retirer du domicile et emprisonner son père accusé d'inceste. Mais Dalva est révoltée et dans l'incompréhension. Accueillie dans un foyer, elle va devoir apprendre à vivre avec les autres et à devenir une jeune fille de son âge... Ce remarquable premier long métrage est très impressionnant. Sur un sujet pas simple à traiter, il évite tous les clichés, et tous les obstacles, sait être clair tout en restant délicat. D'une grande force, très loin de toute mièvrerie et de toute lourdeur, il est porté par la jeune Zeld Samson, d'une justesse et d'une émotion incroyables. — JF

De grandes espérances

France - 2023 - 1h45, de Sylvain Desclous, avec R. Marder, B. Lavernhe, E. Bercot...

Madeleine, étudiante issue d'un milieu modeste, a tout pour être heureuse : récente diplômée de Sciences Po, elle prépare l'oral de l'ENA dans la maison corse de son amoureux, à l'avenir tout aussi prometteur que le sien. Mais, au détour d'une route déserte, ils vont être impliqués dans un drame qui va peser lourd sur leur destin. Les idéaux de Madeleine vont peu à peu être remis en question... Le réalisateur de l'excellent documentaire *La Campagne de France* réussit à combiner chronique amoureuse, ambitions politiques et sociales, et suspense haletant !

Mardi 7 à 19h45, Ciclic et les Cinémas Studio proposent une avant-première et rencontre avec Sylvain Desclous le réalisateur.

El Agua

Espagne - 2022 - 1h44, d'E. Lopez Rieta, avec L. Pamies...

C'est l'été dans un petit village du sud-est espagnol. Une tempête menace de faire déborder la rivière qui le traverse. Une ancienne croyance populaire assure que certaines femmes sont prédestinées à disparaître à chaque nouvelle inondation, car elles ont « l'eau en elles ». Une bande de jeunes essaie de survivre à la lassitude de l'été, ils fument, dansent, se désirent. Dans cette atmosphère électrique, Ana et José vivent une histoire d'amour, jusqu'à ce que la tempête éclate... Présenté à la *Quinzaine des réalisateurs*, ce 1^{er} film a été tourné dans la région d'Alicante, dans le village où la réalisatrice a passé son enfance. Tourné avec des non professionnels, il mélange souci réaliste et une part de légende qui tire le récit vers le fantastique.

Empire of Light

Royaume-Uni/États-Unis - 2022 - 1h59, de Sam Mendès, avec O. Colman, M. Ward, C. Firth...

Angleterre, 1980. Hilary, femme d'âge mûr responsable d'un cinéma dans une ville balnéaire, tente de préserver sa santé fragile. Stephen est un jeune homme charismatique qui n'aspire qu'à s'éloigner de cette petite ville de province où chaque jour peut vite être synonyme d'épreuve. Nouvellement employé dans le cinéma, Hilary lui apprend les rudiments du métier. Dans ce rapprochement, Stephen et Hilary vont soigner leurs blessures grâce à la musique, au cinéma...

Après le très impressionnant *1917* (2019), S. Mendès réunit autour de Olivia Colman une distribution talentueuse. *Empire of light*, oscarisé pour sa photographie, est un bel hommage au cinéma.

La Femme de Tchaïkovski

France - 2023 - 2h23, de Kirill Serebrennikov, avec A. Mikhailova, O. Biron, M. Fedorov...

Le réalisateur dissident russe auquel on doit *Leto* et *La Fièvre de Petrov* nous plonge dans le monde brillant de l'aristocratie russe du 19^e siècle à travers le portrait d'Antonina, amoureuse jusqu'à la démence de Tchaïkovski. Si celui-ci accepte de l'épouser pour mettre un terme aux rumeurs sur son orientation sexuelle, le mariage est un désastre... Le film retranscrit le déni qui se transformera en folie de son personnage principal. Les critiques évoquent « un film somptueux », « une mise en scène virtuose » et une composition musicale qui donne des frissons.

Goutte d'or

Film du mois, voir en fin de carnet.

L'homme le plus heureux du monde

Macédoine/Belgique/Slovénie/Danemark/Croatie/Bosnie-Herzégovine - 2022 - 1h35, de Teona Strugar Mitevska, avec J. Kordi Kuret, A. Omerovic, L. Mitevska...

Asja a une quarantaine d'années. Elle est célibataire, vit à Sarajevo et espère encore fonder une famille, raison pour laquelle sa mère l'a inscrite à une session de *speed dating*. On lui présente Zoran, mais cette rencontre n'a rien d'une coïncidence : il est venu, lui, chercher le pardon. La confrontation de ces deux parcours fracassés et liés par un passé commun va se révéler explosive et réactiver les traumatismes individuels et collectifs.

Houria

Algérie - 2023 - 1h38, de Mounia Meddour, avec L. Khoudri, R. Brakni...

Houria, une jeune et talentueuse danseuse, est victime d'une agression. Soudain ses rêves de carrière de ballerine s'envolent. Mais, au contact d'autres femmes qui ont vécu des situations similaires et grâce à son art, elle va redonner un sens à sa vie. La danse comme acte de résilience et de résistance dans une Algérie en proie aux fantômes de son passé...

Après des débuts étincelants avec *Papicha* (Césars du meilleur 1^{er} film et du meilleur espoir féminin en 2019), la réalisatrice a voulu continuer à explorer la société algérienne actuelle, tout en puisant au fond d'elle-même « des souvenirs et des expériences pour les retranscrire en fiction au cinéma. » Pour ce 2^e long-métrage, elle retrouve la belle Lina Khoudri qu'elle avait fait découvrir avec *Papicha*.
Vendredi 10 mars à 19h45, avant-première et rencontre avec Mounia Meddour, la réalisatrice.

Je verrai toujours vos visages

France - 2023 - 1h30, de Jeanne Herry, avec D. Bensalah, L. Bekhti, E. Bouchez, J-P. Darroussin, A. Exarchopoulos...

Depuis 2014, en France, la Justice restaurative propose à des personnes victimes et aux auteurs d'infractions de dialoguer dans des dispositifs sécurisés, encadrés par des professionnels et des bénévoles. Des condamnés pour vols avec violence, braquages, viols, s'engagent avec leurs victimes dans cette démarche. Sur leur parcours

LES FILMS

il y a de la colère et de l'espoir, des silences et des mots, et au bout du chemin, parfois, la confiance retrouvée et la réparation... Nous sommes impatients de découvrir le 3^e long métrage de Jeanne Herry qui, après *Elle l'adore*, nous avait bouleversés avec *Pupille*, ce si joli film sur l'adoption, plein d'humanité et bouleversant de justesse.

Vendredi 31 mars à 19h45, rencontre avec Jeanne Herry la réalisatrice après la séance.

Jusqu'à la garde VU PAR LA RÉDACTION

60 ANS DES STUDIO - SAMEDI 18 MARS - SOIRÉE LÉA DRUCKER

France - 2018 - 1h33, de Xavier Legrand, avec L. Drucker, D. Ménochet, T. Gioria

Le couple Besson divorce. Pour protéger son fils d'un père qu'elle accuse de violences, Miriam en demande la garde exclusive ; mais au vu des éléments du dossier, la juge accorde une garde



partagée au père. Ce premier film sobre, puissant et intense, est une sorte de témoignage glacé et terriblement authentique. Véritable coup de massue, il nous laisse groggy et épaté par les prestations exceptionnelles des 3 acteurs principaux. — **SB**

Last Dance

France - 2022 - 1h40, de Delphine Lehericay, avec F. Berléand, K. Mottet Klein, M. Ribot

À 75 ans, vieil hédoniste qui s'en remet beaucoup à sa compagne de toujours, Germain est très perturbé par la mort soudaine de cette dernière.

Et, il faut bien le dire, encore plus perturbé lorsque sa famille - pleine de bonnes intentions - entend prendre sa vie en mains. Il aura peut-être une échappatoire : participer à un spectacle de danse contemporaine mais... c'est à la fois prenant et déroutant (pour lui comme pour sa famille !)

Les Magnétiques VU PAR LA RÉDACTION

60 ANS DES STUDIO - SOIRÉE DU JEUDI 16 MARS DES RADIOS SUR UN PLATEAU

France - 2019 - 1h38, de V.M. Cardona, avec T. Robart, M. Colomb...

En 1981, dans un petit village de province, Philippe vit entre le garage de son père, la radio pirate qu'il anime et sa bande de copains... Quand il tombe amoureux



© PORT AU PRINCE PICTURES

de la petite amie de son frère, il doit partir faire son service militaire à Berlin. Un film enthousiasmant qui retrace avec subtilité les engouements et la bande-son d'une époque. Une véritable déclaration d'amour à la radio avec, notamment, une scène d'anthologie où le héros ose dire son amour en direct depuis son studio radio de Berlin. Prix SACD à la Quinzaine des réalisateurs et prix d'Ornano au festival de Deauville. — **DP**

Marlowe

Irlande/France/Espagne - 2022 - 1h49, de Neil Jordan, avec L. Neeson, D. Kruger J. Lange...

Philip Marlowe le reconnaît lui-même après une bagarre : il serait peut-être temps qu'il arrête... Il n'est plus au mieux de sa forme et les affaires battent de l'aile. Lorsqu'une blonde sulfureuse (on est dans un film noir...) le charge de retrouver son amant fraîchement disparu, Marlowe va se remettre au travail et, en dépit des obstacles posés par la police de Los Angeles (on est VRAIMENT dans un film noir), va plonger dans les dessous chics et malodorants de l'industrie hollywoodienne d'avant-guerre.

Mon crime VU PAR LA RÉDACTION

France - 2023 - 1h42, de François Ozon, avec N. Tereszkiwicz, R. Marder, I. Huppert, F. Luchini, A. Dussollier...

François Ozon ou l'homme qui filme plus vite que son ombre : après le beau *Peter Von Kant* en juillet dernier, voici aujourd'hui une nouvelle réussite, adaptation d'une pièce de boulevard de 1934 dans laquelle Madeleine Verdier, actrice sans le sou, est accusée du meurtre d'un célèbre producteur. Aidée de Pauline, sa meilleure amie et avocate au chômage, elle est acquittée pour légitime défense. Mais la vérité va bientôt éclater au grand jour...

Distribution étincelante, décors et costumes magnifiques, *Mon crime* est un véritable feu d'artifice, entraînant et drôle, malin et réjouissant. Sur l'affiche du film on peut lire : *À qui profite le crime ?* Assurément à ses spectateurs ! — **JF**

Petites

France - 2022 - 1h30, de Julie Lerat-Gersant, avec R. Bohringer, V. Du Bois...

Enceinte à 16 ans, Camille se retrouve placée dans un centre maternel par le juge pour enfants. Sevrée

d'une mère aimante mais toxique, elle se lie d'amitié avec Alison, une jeune mère immature, et se débat contre l'autorité d'une éducatrice aussi passionnée que déçue. Rester ? Partir ? Garder ou non l'enfant ? Autant de décisions à prendre... Ce 1^{er} long-métrage qui livre un regard libre et sensible a été très bien accueilli au festival de Locarno dans la catégorie *Cinéastes du présent*.

Le Salon de musique VU PAR LA RÉDACTION

Inde - 1958 - 1h40, de Satyajit Ray, avec Ch. Biswas, G. Pada Basu, K. Sarkar...

Le Bengale, dans les années 20. Biswanbhar Roy est un grand et noble propriétaire terrien. Mais, en offrant de fastueuses réceptions vouées à sa passion pour les concerts et la danse dans le salon de musique de son palais devant un parterre d'amis, Roy sacrifie famille et fortune. Alors que son voisin, nouveau



© FILM SANS FRONTIÈRES

riche, Mhim Ganguli, semble prospérer, Roy, sur le déclin, ferme son salon. Jusqu'à un ultime concert... L'illustre réalisateur de *La Grande ville* (1963) et de *Charulata* (1964) nous emmène dans le monde envoûtant de la musique classique hindoustanie. Adapté du roman éponyme de T. Bandyopadhyay, *Le Salon de musique* est un film culte absolu ! — **RS**

Sois belle et tais-toi !

France - 1981 - 1h55, documentaire de Delphine Seyrig, avec J. Fonda, L. Fletcher, S. Mac Laine...

Bien avant *Me Too*, en 1976, la réalisatrice a enquêté auprès de 23 actrices, dont certaines très célèbres, sur leur vécu dans le monde du cinéma : rôles proposés, rapports avec les hommes du métier (producteurs, réalisateurs...), relations avec les autres comédiennes. Un documentaire devenu culte dans lequel les femmes expriment leur frustration, leur colère de la manière dont elles sont traitées, montrées, par un monde où les hommes tiennent toutes les manettes. Presque cinquante ans plus tard ce tour d'horizon, nourri de multiples témoignages, nous permet de mesurer le chemin parcouru... ou pas.

Sur les chemins noirs

France - 2023 - 1h34, de Denis Imbert, avec J. Dujardin, J. Japy, J. Zaccàï...

Un soir d'ivresse Pierre, écrivain explorateur, chute de plusieurs étages. Sur son lit d'hôpital, après un coma profond et revenu à la vie avec d'importantes séquelles, il se fait une promesse : celle de traverser à pied la France du parc du Mercantour à la côte du Cotentin. Un voyage hors du temps qui se révèle aussi intérieur, un cheminement unique à la rencontre de l'hyper-ruralité, de la beauté des paysages et de la renaissance de soi.

Après *Vicky* (2016) et *Mystère* (2021), D. Imbert adaptant le récit autobiographique de S. Tesson, nous emmène avec Pierre Sur les chemins noirs, ces sentiers qui n'existent pas sur les cartes...

La Syndicaliste

France/Allemagne - 2022 - 2h02, de J.-P. Salamé, avec I. Huppert, Y. Attal, G. Gadebois, M. Fois...

Un jour de 2012, Maureen Kearney est retrouvée en état de choc chez elle : elle a été torturée, mais ne se souvient de rien. Elle est toutefois persuadée que cette agression est liée au combat qu'elle mène depuis plusieurs mois au sein du groupe Areva pour dénoncer les accords secrets passés entre EDF et une firme chinoise, risquant d'entraîner la disparition de 50 000 emplois et la mise en danger de l'indépendance nucléaire française. Sa vie va alors basculer : la lanceuse d'alerte est traitée de mythomane et accusée de dénonciation mensongère... Ce film coup de poing est adapté du calvaire réellement vécu par une femme qui a osé dénoncer un système de collusion colossale.

Tengo sueños eléctricos

Costa Rica - 2022 - 1h42, de Valentina Maurel, avec D. Marín, R. A. Gutiérrez...

Situé au Costa Rica, cet audacieux récit d'apprentissage raconte l'histoire d'Eva, une adolescente qui habite avec sa mère depuis le divorce de ses parents, mais rêve de partir vivre avec son père. Les efforts de la jeune fille pour s'émanciper mèneront à une terrible déception : son père, homme perdu et dysfonctionnel, est bien trop occupé à essayer de trouver sa voie pour s'occuper de sa fille...

Cet impressionnant 1^{er} long-métrage, qui dépeint ses personnages avec complexité et ambiguïté, a été la révélation du 75^e festival de Locarno et a reçu les prix de la meilleure réalisation, de la meilleure actrice et du meilleur acteur.

The Fabelmans

États-Unis - 2022 - 2h30, de Steven Spielberg, avec M. Williams, P. Dano, G. LaBelle...

Le nouveau film de S. Spielberg est à la fois une fiction hypervitaminée et une sorte d'autobiographie qui commence dans les années 50 avec la découverte du cinéma grand spectacle par le tout jeune Sammy Fabelman, un garçon à qui sa mère fait vite comprendre qu'avec une caméra on peut plus facilement maîtriser ses jeux et le monde devant soi... Le reste ne sera pas de tout repos, en fait tout va concourir à tirailler Sammy entre son envie de faire des films et celle de faire plaisir à sa famille.

The Host VU PAR LA RÉDACTION

Corée du Sud - 2006 - 1h59, de Bong Joon-ho, avec S. Kang-ho, B. Hee-bong...

À Séoul, au bord de la rivière Han, Park Gang-du tente de survivre avec sa famille. Un jour surgit des eaux une créature monstrueuse qui détruit tout sur son passage et s'attaque à la foule. Park Gang-du ne parvient pas à l'empêcher de s'emparer de sa fille. Alors qu'il entreprend de la sauver, les autorités décident



de le mettre en quarantaine sous prétexte que la créature serait porteuse d'un virus mortel. Ce qu'il ignore c'est que celle-ci doit son développement au déversement de substances toxiques dans la rivière... Le réalisateur de *Parasite* (Palme d'Or en 2019) signe non seulement un film de monstre réussi mais aussi un pamphlet à la fois anti-impérialiste et écologiste, tout en parvenant à nous faire rire! — IG

Tiraillleurs

France - 2023 - 1h40, de Mathieu Vadepied, avec O.Sy, A.Diong... 1917: Bakary, le père, et Thierno, le fils, se retrouvent pris dans le bourbier sanglant de la Grande Guerre. Déjà plus d'un million d'entrées pour cette fresque historique au cœur de laquelle se niche le dialogue (en peul) entre un fils qui veut se battre et son père qui veut le protéger. La réalisation alterne les cavalcades épiques dans les tranchées et les moments d'affrontement mêlé de tendresse dans le campement. Une

prouesse d'Omar Sy qui parvient à exprimer, dans un registre dramatique, toute une gamme de sentiments et un bel hommage aux tirailleurs sénégalais, dont tant sont morts loin de chez eux.

Toute la beauté et le sang versé

États-Unis - 2023 - 1h 57, documentaire de Laura Poitras, avec N. Goldin, D. Armstrong...

La cinéaste américaine Laura Poitras, à qui l'on doit l'oscarisé *Citizenfour* sur Edward Snowden, s'intéresse cette fois à la photographe Nan Goldin. Cette artiste, qui a révolutionné l'art de la photographie et réinventé la notion de genre et les définitions de la normalité, se bat depuis des années contre la famille Sackler, responsable de la crise des opiacés aux États-Unis et dans le monde. Les souvenirs de cette activiste infatigable et des archives sur ses combats sont au cœur du très beau film de L. Poitras, qui a obtenu le Lion d'or au dernier festival de Venise... sacré gage de qualité!

Tove

Finlande/Suède - 2020 - 1h43, de Zaida Bergröth, avec A. Pöysti, K. Kosonen, S. Roneyl...

Après la seconde guerre mondiale, Tove Jansson, écrivaine, dessinatrice et peintre, cherche à trouver sa « voie » et sa « voix », quelque peu étouffée qu'elle est par l'époque et par la stature de son père, sculpteur célèbre.

Elle connaîtra une célébrité mondiale grâce à une série de livres illustrés pour enfants, les Moumines, mais ce biopic se concentre avant tout sur les dix ans pendant lesquels elle va chercher qui elle est, tant affectivement et émotionnellement qu'artistiquement.

Women Talking

États-Unis - 2022 - 1h44, de Sarah Polley, avec F. McDormand, R. Mara, C. Foy, J. Buckley...

Le récit est situé en 2010. Des femmes victimes de viols et de violences dans une colonie religieuse isolée se demandent si elles doivent ne rien faire ou réagir. Mandatées par les autres femmes de la communauté pour déterminer la marche à suivre, elles tentent de concilier leur foi et leur dignité...

Le film, adaptation du roman éponyme de M. Toews, s'inspire de faits réels dans une communauté mennonite en Bolivie. S. Polley a créé un huis clos tendu, terriblement dur et poignant. La grande subtilité dans la mise en scène et la profondeur dans les dialogues font de *Women Talking* un objet de cinéma unique et particulier, nominé 2 fois aux Oscars.



COUP DE CŒUR

Musiques de films : nouveaux enjeux

De Séverine Abhervé, N.T. Binh et José Moure
A emprunter à la bibliothèque
Infos pratiques à retrouver page 39

Venez découvrir un livre sur les musiques de films, qui va du cinéma populaire américain en passant par l'industrie hollywoodienne ou encore le rock d'Elvis Presley. Vous découvrirez le point de vue de plusieurs spécialistes sur l'évolution actuelle de la musique pour l'écran.

PROCHAINEMENT...



Je verrai toujours vos visages
de Jeanne Herry



Les Âmes sœurs
de André Téchiné



L'Établi
de Mathias Gokalp



Alma viva
de Cristèle Alves Meira

Cinéma *thèque*
TOURS **Henri LANGLOIS**

60 ans des cinémas Studio
Hommage à Gilles Carle

Lundi 6 mars • 19h30

UNE SOIRÉE, DEUX FILMS

Les Mâles Canada - 1972 - 1h50

Dans les années 70, deux hommes partent vivre au cœur de la forêt canadienne, loin de toute civilisation. Avec humour, Gilles Carle égratigne la société québécoise et la mode du retour à la terre.

Lundi 6 mars • 21h30

La Vraie nature de Bernadette

Canada - 1973 - 1h35

Lassée par une vie bourgeoise et étriquée, Bernadette quitte son mari et Montréal pour s'installer à la campagne avec son jeune fils Yannick. Un ovni drôle et poétique. *Copies en provenance du Canada.*

Hommage à Krzysztof Kieslowski

Lundi 13 mars • 19h30

UNE SOIRÉE, DEUX FILMS

La double Vie de Véronique

France/Pologne - 1990 - 1h35

Veronica est une chanteuse polonaise. Véronique est une professeure de musique française. Les deux femmes ne se connaissent pas, mais sont pourtant identiques. Une quête poétique traversée par les thèmes du double et du reflet.

Lundi 13 mars • 21h15

Trois couleurs : Rouge

France/Suisse - 1993 - 1h35

Grâce à la présence de Valentine, un vieil homme aigri reprend goût à la vie et devient à son insu l'instrument du destin de la jeune femme. Une mise en scène d'une grande précision.

Cinéma Inuit

Lundi 20 mars • 19h30

Atanarjuat, la légende de l'homme rapide
(Atanarjuat : The Fast Runner)

Canada - 2001 - 2h47, de Zacharias Kunuk

Ce premier long métrage écrit, réalisé et joué en inuktitut (la langue inuit) est un véritable western arctique.

Lundi 27 mars • 19h30

Un jour dans la vie de Noah Piugattuk
(One Day in the Life of Noah Piugattuk)

Canada - 2017 - 1h50, de Zacharias Kunuk

L'histoire peu connue de l'épreuve de force entre un chef inuit et un agent du gouvernement canadien encourageant les derniers nomades à abandonner leur mode de vie traditionnel. Soirées présentées par Jenny Chevallier, anthropologue.

Un parfum vert à la sauce hitchcockienne

Le Parfum vert \ un film de Nicolas Pariser

Quand le film commence on suit une femme blonde au chignon très hitchcockien... Est-ce Marnie (*Pas de printemps pour Marnie*) suivie par Mark (S. Connery)? Madeleine (*Vertigo*) filée par Scottie (J. Stewart)? Ensuite un acteur est kidnappé et emmené dans une riche demeure, comme C. Grant dans *La Mort aux trousses*... Plus de doute : Pariser a truffé son film de clins d'œil, nous invitant à un formidable jeu de piste – Hergé? Leroux? Donen (*Charade*)? Christie? de Broca? Hitchcock?... Ce dernier semble avoir la préférence du réalisateur et tandis que Martin, soupçonné par erreur, s'improvisera détective, nous mènerons notre propre enquête à la recherche de l'œuvre du maître du suspense.

Le scénario est très voisin de celui des 39 marches : un spectacle interrompu, une phrase dite par la victime avant d'être assassinée et le témoin, devenu suspect, aidé par une femme blonde, devra prouver son innocence... Si nous ne partons pas d'un music-hall londonien mais de la Comédie-Française, la fuite de Martin et de Claire suit un parcours semé d'embûches et de morts semblable à celui emprunté par les héros hitchcockiens. De Paris à Budapest via Bruxelles, nous prendrons des trains aux couloirs remplis d'individus forcément menaçants, piégés dans des intérieurs cosy et cossus, nous nous perdrons dans les coursives et coulisses de théâtres plongés dans le noir, traquerons les malfrats jusque dans les institutions internationales pour empêcher le meurtre d'un technocrate (ici l'UE

au lieu de l'ONU) et serons confrontés à une ahurissante affaire d'espionnage... En vrac : *La Mort aux trousses*, *L'Inconnu du Nord express*, *L'Homme qui en savait trop*, *Une femme disparaît*, *Le Rideau déchiré*... et certainement bien d'autres !

Dans cette course effrénée les deux protagonistes, névrosés l'un et l'autre, forment un duo irrésistible. Si Kiberlain n'a pas la classe des inoubliables héroïnes évanescents hitchcockiennes, on adore sa verve, sa fantaisie et sa détermination. Quant à son partenaire, coutumier des malaises vagaux, il est aussi naïf et déphasé que certains de ces héros qui, comme lui, se cachent derrière des lunettes de soleil quand la situation tourne au vinaigre ! Ce décalage participe au burlesque, entre légèreté et frissons, romance et aventure trépidante. Et le plaisir que l'on prend à ces poursuites est d'autant plus vif que le cinéaste manie avec brio, comme son inspirateur, aussi bien l'humour que le suspense.

Il est enfin des éléments récurrents dans les œuvres d'Hitchcock que Nicolas Pariser ne se prive pas de convoquer. Souvenez-vous des sales gosses qui font des apparitions dans ses films (il avait la réputation de ne pas aimer les enfants). C'est bien leur petite sœur, capricieuse et gueularde, qui perturbe le voyage de nos deux détectives au point de leur faire quitter leurs places – ce qui leur vaudra leur salut ?

Et l'utilisation dramatique des escaliers chez le grand Alfred : provocateurs de suspense et d'effroi, ils se prêtent aux plongées/contre-plongées



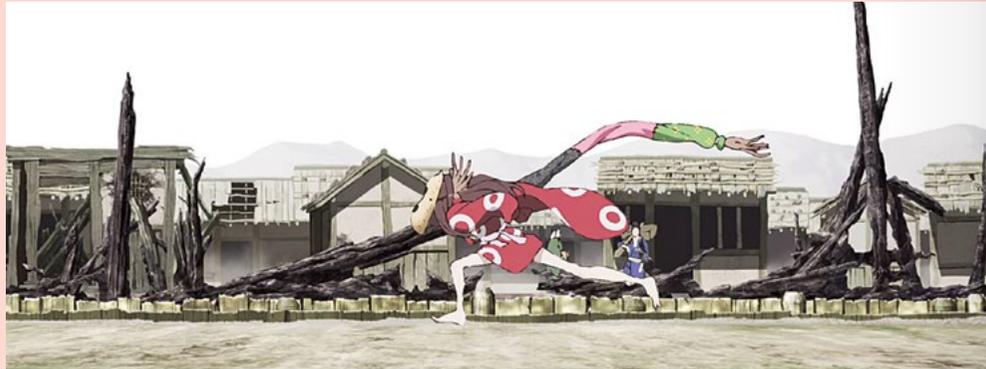
© DIAPHANA

et mouvements de caméra les plus sophistiqués et mènent souvent à la mort. Si l'ascension est lente, la descente fulgurante : *Le Crime était presque parfait*, *Psychose*, *Les Enchaînés*, *L'Ombre d'un doute*, *Les Oiseaux*... et bien sûr *Vertigo* puisque c'est du haut d'un clocher que s'est jetée Carlotta. Le plan qui montre son corps sans vie gisant écartelé sur le toit dessous nous ramène à celui de la jeune femme du *Parfum vert* après sa chute mortelle du haut du palais de l'Europe... Quant aux escaliers majestueux filmés en plongée de la grande maison bruxelloise, on a l'impression de les avoir déjà vus. Mais Pariser s'amuse avec ce décor : Martin entend au milieu de la nuit la porte d'entrée claquer et des pas commencer l'ascension... pour finalement voir arriver Claire la jambe dans le plâtre et morte de faim !

Souvenez-vous enfin de la scène finale de *L'Homme qui en savait trop*. Un homme va être assassiné au cours d'un concert et le meurtrier doit synchroniser son tir avec un coup de cymbale qui

couvrira la détonation. Pour débusquer le moment fatal toute l'attention porte alors sur la partition. Pariser choisit à la fin de son film de nous emmener au théâtre. *L'Illusion comique* a remplacé la partition fatale et il faut suivre à la lettre près le texte de Corneille pour débusquer l'indice qui mènera à l'anthracite. La tension est extrême et le montage qui alterne les différents points de vue – sur la scène, dans les coulisses et dans la salle – aussi magistral. Quel bel hommage rendu à cette scène mythique !

Le dernier plan du *Parfum vert* nous emmène avec Martin et Claire au bord du Danube. La menace de l'anthracite est éloignée mais toujours présente... ce qui laisse la possibilité réjouissante d'une suite. Le duo improbable formé fonctionne tellement bien qu'on est impatient de les retrouver dans de nouvelles aventures ! En attendant, nous pouvons toujours replonger dans le livre que Truffaut a consacré à Hitchcock, véritable leçon de cinéma... — SB



© STAR INVEST FILMS

Plus dure sera la chute

Inuh-oh | un film de Masaaki Yuasa

L'Iliade filmée par Quentin Dupieux ou La Chanson de Roland par Tex Avery ne nous créeraient pas de choc esthétique plus grand que, pour des Japonais, cet étourdissant film d'animation qui bouscule allègrement la très ancienne légende d'Inuh-oh, le danseur au physique monstrueux, et de Tomono, le moine aveugle joueur de biwa (sorte de luth à quatre cordes), qui vécurent réellement au XIII^e siècle, insolite duo itinérant qui renouvela et popularisa l'interprétation jusqu'alors figée des anciennes épopées.

Inuh-oh, feu d'artifice d'images et de sons, transfigure le vénérable récit de leur légende, connue de tous au Japon : on voit les instruments traditionnels (biwa, tambour) mais ce qu'on entend, ce sont les riffs rageurs d'une guitare électrique, les pulsations d'une basse, les percussions complexes d'une batterie. Troublants décalages entre l'image et le son, ces anachronismes créent une atmosphère d'intemporalité, dans laquelle les thèmes abordés transcendent les siècles : discrimination et intégration, talent et génie, élitisme et populisme, ambition et désintéressement, manipulation des foules. Et même si le film s'avère parfois un peu ésotérique pour les Occidentaux, faute d'en comprendre toutes les références, le spectacle reste d'une originalité folle, un éblouissement : couleurs

chaudes, froides, pastel, saturées, effets de nuit, de pénombre, de contrastes, cadrages insolites, montage contemplatif ou saccadé etc. ne laissent aucun répit au spectateur.

« Dans la logique cinématographique, l'esthétique a valeur d'éthique » (J. C. Oates, *Blonde*), or c'est justement là que le bât blesse ! Grisé par son propre génie, Masaaki Yuasa se laisse emporter par la démesure du spectacle. Les effets visuels et sonores s'empilent, se répètent et peu à peu tournent à vide. Les concerts de Tomono et Inuh-oh s'étirent, on se lasse de ces véritables shows qui oublient complètement le fil de la narration. Et quand on commence à décrocher, que la fascination s'étiolle, on se rend compte finalement que ce qu'on voit et entend, ce sont des rocks et des chorégraphies bruyants et spectaculaires mais datés, voire passablement ringards. Le film dérive peu à peu vers une grandiloquence sans contenu et finit par sombrer dans le kitsch, noyé sous ses propres outrances. L'esthétique a dévoré l'éthique, la frime masque de plus en plus mal la paresse du scénario, la pauvreté d'un récit languissant, dans lequel les personnages deviennent leur propre caricature. L'enthousiasme du début n'est plus à présent qu'un ennui agacé : quel gâchis ! De la cime à l'abîme il n'y a qu'un pas. Sévère est la chute. — **AW**

CNP

Femmes victimes de régimes totalitaires : comment se reconstruire ?

YEZIDIS LES SURVIVANTS 24'

RETOUR AU SINJAR 25'

RENCONTRE AVEC MYLÈNE SAUROY LA RÉALISATRICE

jeu. 19h45

Cinémathèque
Hommage
à Gilles Carle

LES MÂLES DE GILLES CARLE / 1H50'



UNE SOIRÉE, DEUX FILMS

lun. 19h30

LA VRAIE NATURE DE BERNADETTE DE GILLES CARLE / 1H55'

lun. 21h30

Jeune public

GOODBYE D'ATSUKO ISHIZUKA / 1H35' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS

VF mer. dim. 17h00

INSÉPARABLES DE DIVERS RÉALISATEURS / 35' / À PARTIR DE 4 ANS SANS PAROLES

mer. sam. dim. 16h00

POMPON OURS DE MATTHIEU GAILLARD / 33' / À PARTIR DE 4 ANS

mer. sam. dim. 16h00

TITINA DE KAJSA NAESS / 1H30' / À PARTIR DE 6 ANS

VF mer. sam. dim. 14h00

Séances
jeunes

BLADE RUNNER DE RIDLEY SCOTT / 2H02'



VO sam. 17h00

GHOST DOG : LA VOIE DU SAMOURAÏ DE JIM JARMUSCH / 1H56'

INTERDIT -12 ANS



VO ven. 19h15



© AD VITAM

Avant Première
Ciclic-Studio

ARRÊTE AVEC TES MENSONGES D'OLIVIER PEYON / 1H45'

21h30 sauf ven.

LE BARRAGE D'ALI CHERRI / 1H24'

19h00

CHEVALIER NOIR D'EMAD ALEEBRAHIM-DEHKORDI / 1H41'

21h00

DE GRANDES ESPÉRANCES DE SYLVAIN DESCLOUS / 1H45'

RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR SYLVAIN DESCLOUS

mar. 19h45

EL AGUA D'ELENA LOPEZ RIERA / 1H44'

14h15 • 19h30

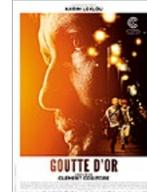
EMPIRE OF LIGHT DE SAM MENDÈS / 1H59'

13h45 • 17h00 • 19h15

LA FEMME DE TCHAIKOVSKI DE KIRILL SEREBRENNIKOV / 2H23'

16h30

Film du mois



GOUTTE D'OR DE CLÉMENT COGITORE / 1H38'

14h15 • 19h00

L'HOMME LE PLUS HEUREUX DU MONDE DE TEONA STRUGAR MITEVSKA / 1H35'

21h30 sauf jeu.

LAST DANCE DE COLINE ABERT / 1H40'

17h00 • 21h15

MARLOWE DE NEIL JORDAN / 1H49'

21h30 sauf mar.

PETITES DE JULIE LERAT-GERSANT / 1H30'

14h00 • 21h30 sauf lun.

LA SYNDICALISTE DE JEAN PAUL SALOMÉ / 2H02'

13h45 • 16h30 • 19h15

THE FABELMANS DE STEVEN SPIELBERG / 2H30'

13h40 • 16h15 • 21h00

TOVE DE ZAIDA BERGROTH / 1H43'

16h45 sauf mer. dim. • 19h00

8 > 14 mars

CNP

L'Accompagnement des femmes en situation de fragilité
L'ÉCHAPÉE, 20 FEMMES EN RÉ-MISSION DU CANCER DU SEIN **jeu. 19h45**
 DE YVAN POUSSÉT / 40' **RENCONTRE AVEC YVAN POUSSÉT LE RÉALISATEUR**

Cinémathèque
 Hommage
 à Krzysztof
 Kieslowski

LA DOUBLE VIE DE VÉRONIQUE **lun. 19h30**
 DE KRZYSZTOF KIESLOWSKI / 1H35'



TROIS COULEURS : ROUGE **lun. 21h15**
 DE KRZYSZTOF KIESLOWSKI / 1H35'

Jeune public

GOODBYE D'ATSUKO ISHIZUKA / 1H35' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS **VO mer. dim. 16h45**

INSEPARABLES DE DIVERS RÉALISATEURS / À PARTIR DE 4 ANS / 35' **mer. sam. dim. 16h00**
 DIM. 1/4 D'HEURE CONTEUR

PAT ET MAT DE MAREK BENES / 40' / À PARTIR DE 3 ANS / SANS PAROLES **mer. sam. dim. 16h00**

TITINA DE KAJSA NAESS / 1H30' / À PARTIR DE 6 ANS **VF mer. sam. dim. 14h00**

Séance jeunes

NOMADLAND DE CHLOÉ ZHAO / 1H48' **VO sam. 17h00**



Avant Première

LE BARRAGE D'ALI CHERRI / 1H24' **21h30**

EL AGUA D'ELENA LOPEZ RIERA / 1H44' **21h15**

EMPIRE OF LIGHT DE SAM MENDÈS / 1H59' **13h45 • 17h00 • 19h15**

Film du mois

HOURIA DE MOUNIA MEDDOUR / 1H38' **ven. 19h45**
 EN PRÉSENCE DE MOUNIA MEDDOUR LA RÉALISATRICE

GOUTTE D'OR DE CLÉMENT COGITORE / 1H38' **16h45 • 21h30**

LAST DANCE DE COLINE ABERT / 1H40' **21h00**

MON CRIME DE FRANÇOIS OZON / 1H42' **14h15 • 17h00 • 19h15**

LA SYNDICALISTE DE JEAN PAUL SALOMÉ / 2H02' **14h00 • 16h30 • 21h15**

TENGO SUENOS ELECTRICOS DE VALENTINA MAUREL / 1H43' **14h15 • 18h45**

THE FABELMANS DE STEVEN SPIELBERG / 2H30' **13h45 • 18h45**

THE HOST DE BONG JOON HO / 1H59' **19h00**

TOVE DE ZAIDA BERGROTH / 1H43' **21h30**

WOMEN TALKING DE SARAH POLLEY / 1H44' **13h45 • 17h00 • 19h15**

Le film imprévu : www.studiocine.com



JEUNE PUBLIC
 Voir pages 36 et 37

15 > 21 mars

CNP

Sanctionner Israël comme la Russie, 2 poids 2 mesures ?
Voyage dans une guerre invisible DE PAUL MOREIRA / 62' **jeu. 19h45**
ISRAËL : LES PALESTINIENS VICTIMES D'UN APARTHEID D'AMNESTY / 14'
2 POIDS 2 MESURES DE RICHARD BOYD BARRETT / 2' / DÉBAT AVEC FIONA BEN CHEKROUN,
 COORDINATRICE EUROPE DU MOUVEMENT BDS, BOYCOTT, DÉSINVESTISSEMENT, SANCTIONS.

Cinémathèque

ATANARJUAT, LA LÉGENDE DE L'HOMME RAPIDE DE ZACHARIAS KUNUK / 2H47' **lun. 19h30**

À VOL D'OISEAUX DE DIVERS RÉALISATEURS / 57' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS **dim. 11h15**
 10H CINE P'TIT DEJ AVANT LE FILM / AVANT-PREMIERE

DOUNIA ET LA PRINCESSE D'ALEP DE MARIA ZARIF ET ANDRÉ KADI **60 ans sam. 14h00** Ciné (2) Relax

Jeune public

JASON ET LES ARGONAUTES DE DON CHAFFEY / 57' **VF mer. dim. 17h00**
 TOUT PUBLIC À PARTIR DE 9 ANS

LE LION ET LES 3 BRIGANDS **VF mer. dim. 13h45 & 15h30 + sam. 16h15**
 DE RASMUS A. SIVERTSEN / 1H19' / À PARTIR DE 6 ANS

LES NOUVELLES AVENTURES DE PAT ET MAT DE MAREK BENES / 40' **mer. sam. dim. 16h00**
 À PARTIR DE 3 ANS / SANS PAROLES / DIM. RENCONTRE AVEC PAT ET MAT

Séance jeunes

LES FRISSONS DE L'ANGOISSE DE DARIO ARGENTO / 2H06' **VO sam. 16h30**
 INTERDIT -12 ANS

Événements

60 ans

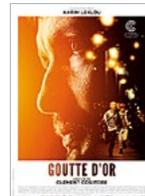
SOIRÉE « DES RADIOS SUR UN PLATEAU » **jeu. de 17h30 à 19h00**

CINE CONCERT EN PARTENARIAT AVEC JAZZ À TOURS ET L'ADRC **ven. 19h30**

PROJECTION ET REMISE DES PRIX DU CONCOURS COURTS METRAGES **sam. 16h00**

PROJECTION DU FILM HISTORIQUE DES STUDIO ÉCHANGES APRÈS LA PROJECTION **dim. 11h00**

Film du mois



CINEMA PARADISO DE GIUSEPPE TORNATORE / 2H04' **mer. 19h00**
 FILM COUP DE COEUR DES STUDIOPHILES

EMPIRE OF LIGHT DE SAM MENDÈS / 1H59' **16h45 • 21h30**

GOUTTE D'OR DE CLÉMENT COGITORE / 1H38' **21h15**

HOURIA DE MOUNIA MEDDOUR / 1H38' **14h15 • 19h15**

JUSQU'À LA GARDE DE XAVIER LEGRAND / 1H33' / 18H00: RÉCEPTION
 DES OFFICIELS ET LÉA DRUCKER (MARRAINE DES 60 ANS) / 18H30: DISCOURS
 DES OFFICIELS 19H00: LECTURE DE TEXTES PUIS PROJECTION DU FILM **60 ans sam. de 18h00 à 20h30**

LES MAGNÉTIQUES DE VINCENT MAEL CARDONA / 1H38' **jeu. 19h45**

MON CRIME DE FRANÇOIS OZON / 1H42' **13h45 • 16h45 • 18h45**

LA SYNDICALISTE DE JEAN PAUL SALOMÉ / 2H02' **14h00 • 19h00**

THE FABELMANS DE STEVEN SPIELBERG / 2H30' **13h45 • 20h45**

THE HOST DE BONG JOON HO / 1H59' **21h15**

TIRAILLEURS DE MATHIEU VADEPIED / 1H40' **17h15 • 21h30**

TOUTE LA BEAUTÉ ET LE SANG VERSÉ DE LAURA POITRAS / 1H57' **14h15 • 19h15**

WOMEN TALKING DE SARAH POLLEY / 1H44' **13h45 • 17h00 • 19h15**

CNP

Dans le cadre de 60 ans des cinémas *Studio*, TEC (Technique, Éducation, Culture) et le CNP présentent : **Le Cinéma est-il encore rebelle ?**  **jeu. 19h15**
LA BATAILLE D'ALGER DE GILLO PONTECORVO / 2H00'
 TABLE RONDE AVEC DANIEL BLANVILLAIN, LUCIE JURVILLIER,
 JEAN-FRANÇOIS PELLE (PROGRAMMATION DES STUDIO) ET ÉRIC RAMBEAU (RÉDACTION DES CARNETS)

Cinémathèque

UN JOUR DANS LA VIE DE NOAH PIUGATTUK DE ZACHARIAS KUNUK / 1H50' **lun. 19h30**

LES GARDIENNES DE LA PLANÈTE DE JEAN-ALBERT LIÈVRE / 1H22' **mer. dim. 17h15**
 TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS

Jeune public

LE LION ET LES 3 BRIGANDS DE RASMUS A. SIVERTSEN / 1H19' **VF mer. sam. dim. 14h00**
 À PARTIR DE 6 ANS

PAT ET MAT DÉMÉNAGENT DE MAREK BENES / 40' / À PARTIR DE 3 ANS **mer. sam. dim. 16h00**
 SANS PAROLES

PROGRAMME BURLESQUE DE DIVERS RÉALISATEURS / 1H12' **mer. sam. dim. 16h00**
 TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS / MUETS AVEC INTERTITRES

Séances jeunes

LE CHAT DU RABBIN DE JOANN SFAR / 1H40' **sam. 16h45**

SNOWDEN DE OLIVER STONE / 2H15' **VO ven. 19h30**

Avant Première



L'AMITIÉ D'ALAIN CAVALIER / 2H04' **mar. 19h45**
 EN PRÉSENCE D'ALAIN CAVALIER, LE RÉALISATEUR

LE BLEU DE CAFTAN DE MYRYAM TOUZANI / 2H05' (À SUIVRE) **13h45 • 19h00**

DALVA D'EMMANUELLE NICOT / 1H23' (À SUIVRE) **14h00 • 19h30**

DE GRANDES ESPÉRANCES DE SYLVAIN DESCLOUS / 1H45' (À SUIVRE) **13h45 • 19h15**

EMPIRE OF LIGHT DE SAM MENDÈS / 1H59' **19h00**

HOURIA DE MOUNIA MEDDOUR / 1H38' **17h00 • 21h30**

JE VERRAI TOUJOURS VOS VISAGES DE JEANNE HERRY / 1H30' **ven. 31 mars 19h45**
 RENCONTRE AVEC JEANNE HERRY LA RÉALISATRICE APRÈS LA SÉANCE

MON CRIME DE FRANÇOIS OZON / 1H42' (À SUIVRE) **14h15 • 16h45 • 21h15**

LE SALON DE MUSIQUE DE SATYAJIT RAY / 1H40' **19h15**

SOIS BELLE ET TAIS-TOI ! DE DELPHINE SEYRIG / 1H55' **21h30**

SUR LES CHEMINS NOIRS DE DENIS IMBERT / 1H34' (À SUIVRE) **14h15 • 17h00 • 19h00**

LA SYNDICALISTE DE JEAN PAUL SALOMÉ / 2H02' **17h00**

THE HOST DE BONG JOON HO / 1H59' **21h00**

TOUTE LA BEAUTÉ ET LE SANG VERSÉ DE LAURA POITRAS / 1H57' **16h45 • 21h15**

WOMEN TALKING DE SARAH POLLEY / 1H44' (À SUIVRE) **14h00 • 21h15**

Le film imprévu : www.studiocine.com



JEUNE PUBLIC
 Voir pages 36 et 37

Pour mémoire

Nos frangins | un film de Rachid Bouchareb

Personne n'a oublié le nom de Malik Oussekine. Frappé par des voltigeurs de la police en marge des manifestations contre la loi Devaquet, alors qu'il sortait d'une boîte de jazz, il est mort à 22 ans dans la nuit du 5 décembre 1986. Personne ne se souvient d'Abdel Benyahia, tué la même nuit à Pantin par un policier ivre qui n'était pas en service. Pour son 9^e long-métrage, Rachid Bouchareb lie les deux affaires par le biais de la fiction en inventant le commissaire de l'IGS joué par Raphaël Personnaz. Le reste du film est extrêmement documenté : il a d'ailleurs choisi de tourner certaines scènes avec des caméras vidéo de l'époque pour pouvoir les intégrer dans les images d'archives. Ce sont elles d'ailleurs le moteur du récit : images de manifestations, contre Devaquet, d'indignation contre les violences policières, interviews du principal témoin, réactions des hommes politiques (Pasqua, Pandraud, Mauroy, Mitterrand), JT présentés par des stars d'hier (Sérillon, Mamère).

Pourquoi l'histoire a-t-elle oublié Abdel et non Malik alors que les manifestations de l'époque arboraient leurs deux portraits, alors que la chanson de Renaud, *Petite*, le faisait également ? Histoire de localisation en 1^{er} lieu : l'un a été tué dans un quartier central, des vidéos ont tout de suite circulé, le pouvoir n'a pas pu étouffer ce qui est devenu tout de suite *une affaire*, l'autre a été abattu en banlieue, et ce meurtre a pu être tu pendant 48 heures sans que personne ne proteste. Histoire de classe sociale également, la famille Oussekine est une famille « intégrée » : ils vivent dans les beaux quartiers, son frère joué par Reda Kateb est dans les affaires, sa sœur jouée par Lyna Khoudry est en couple avec un policier. Dès l'annonce du décès, le frère et la sœur protestent et chargent le célèbre avocat Kiejman de les défendre. Le père d'Abdel, joué par Samir Guezmi, ne dit rien ; humble garagiste, il utilise la stratégie de beaucoup d'immigrés

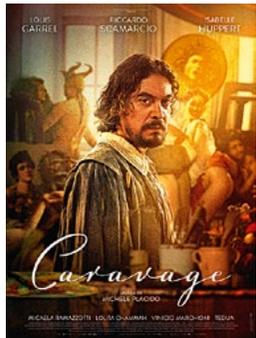


© LE PACTE

de la 1^{ère} génération : s'intégrer en se taisant, en devenant le plus invisible possible.

Pourquoi faire un tel film en 2022 ? Pourquoi rappeler les heures sombres de notre histoire récente ? Le réalisateur pense qu'entre 1985 et maintenant rien n'a réellement bougé : « À l'époque on se demandait ce qu'allaient devenir tous ces enfants nés de l'immigration, la place qu'ils allaient avoir dans la société. Le débat de l'intégration a été posé pour la 1^{ère} génération, pour la 2^e, pour la 3^e... » Mais il tenait également à rappeler que la « mobilisation de la population a existé contre cette injustice et que ça fait partie du cœur de la France. La mémoire est importante pour avancer. »

À la fin, on apprend que l'assassin d'Abdel a été condamné à 7 ans de prison, mais que ceux de Malik ont eu des peines symboliques, uniquement du sursis. Devaquet a démissionné. La brigade des voltigeurs a été supprimée, pour être rétablie lors de la crise des Gilets Jaunes. Au pied de la lettre *un retour de bâton*. — DP



Caravage

Italie/France • 2022 • 1h58

Un film de Michele Placido

Avec Riccardo Scamarcio,

Louis Garrel, Isabelle Huppert...



Coproduction

Louis Garrel qui surjoue le gros méchant de mélodrame, ses sourcils toujours tellement froncés que le pauvre, on croit qu'il va les manger ; Isabelle Huppert qui nous impose une fois de plus son omniprésence et sa fadeur ; Lolita Chammah, dont on se demande bien (comme déjà dans *Eo* et dans combien d'autres films ?) de quel talent elle peut bien se targuer à part d'être la fille à sa mômman : les coproductions internationales, ça n'a pas que du bon ! Les interprètes italiens, eux, sont très bien — **AW**

Vessies et lanternes

Alors Le Caravage serait mort noyé ? Pourquoi pas, Michele Placido a bien le droit de jouer avec la réalité. Mais cet étrange objet réécrit l'histoire sans jamais l'ironie ou le décalage qui pourrait nous le faire comprendre, comme chez Quentin Tarantino ou Sofia Coppola, entre autres. On reste dans un esprit de sérieux où tout est très appuyé, surligné et où on voudrait nous faire prendre des vessies pour des lanternes. — **JF**

Charnel ou divin ?

Des trognes, du baroque, des larmes, de la violence et de la démesure... Mais quand pas à pas *La Mort de la vierge* se met en place, c'est tout l'art chargé d'humanité du Caravage qui est convoqué. La madone blême au visage gonflé et aux pieds sales surgit des ténèbres dans un éclair de lumière et qu'importe si le lit est une simple planche de bois, et que le bleu céleste du manteau ait disparu pour ne laisser dominer que le rouge sang des mortels... Le peintre a fait d'une prostituée une « madone pour l'éternité » que l'inquisiteur le plus aguerri ne peut consacrer. — **SB**

Quelle liberté artistique ?

Le Caravage était pour moi un inconnu. J'ai plongé dans ses peintures tout en clair-obscur et j'ai découvert un monstre génial, à la vie libre et agitée. Gênée par les allers et retours dans le temps, les répétitions, c'est la violence vis à vis de celui qui luttait contre l'intolérance de l'église qui m'a frappée. Au fait, qu'en est-il encore à notre époque des rapports entre création et pouvoir ? — **MS**

Par la croix et par l'épée

L'Ombre (qui représente le pape) mène l'enquête : on suit pas à pas les outrances d'un peintre exalté dans le clair-obscur d'une époque éclairée à la bougie, entre les ors des palais et la fange misérable des bas-fonds. Peindre le vrai et saisir les corps dans leur souffrance, leur jouissance, leur ivresse, leur beauté. Une réussite esthétique (proche des tableaux du maître) mais si l'artiste veut échapper aux canons de l'église, la mise en scène n'arrive pas éviter une pesanteur certaine. — **DP**

Dialectique de l'impuissance

Ironiquement, c'est au moment où le film prend le plus de libertés avec l'exactitude historique, tout à la fin, lorsque Le Caravage meurt assassiné, que le scénario prend enfin une tournure intéressante. L'inquisiteur explique alors au peintre que les protections dont il bénéficie de la part de la noblesse ne valent rien puisque la noblesse ne doit sa liberté et son argent qu'aux faveurs de l'Église, de sorte que lorsqu'elle décide

de siffler la fin de la récréation, personne ne peut plus rien... Un récit axé sur cette dialectique pouvoir réel (clérical) et pouvoir figuré (les ors de la noblesse) aurait sûrement présenté un autre intérêt... et on se prend à rêver de ce qu'en aurait fait Pasolini ! — **ER**

L'Ombre au tableau

Tout y est pourtant : les trognes, le bruit et la fureur, les chairs mêlées et offertes. D'où vient alors que cela ne fonctionne pas tout-à-fait ? Peut-être de l'Ombre, omniprésent et impassible, relais obligé entre Caravage et le spectateur, ce qui fait du film une œuvre assez didactique. — **J.-L. D**

Médusant

S'il fallait nous rappeler qu'il valait mieux être du côté de l'Église, de ses pouvoirs et de son autorité moralisante, pour survivre en tant qu'artiste entre autres, et que l'Art peut puiser sa force inspirante dans le réel, le film de Michele Placido remplit sa mission. Mais à part les mises en scène préparatoires aux tableaux du peintre, le récit lasse, s'enlise, se répète et ce n'est malheureusement pas le rôle déguisé peu crédible de la non moins talentueuse Isabelle Huppert en puissante Marquise Colonna qui le sauve. Le maître de Méduse, Narcisse et Sainte-Madeleine méritait mieux que ce déluge d'images ! — **RS**

Pinceau, stylo, caméra

Caravage | un film de Michele Placido

Raconter la vie de Caravage, c'est essayer de combler les trous béants de sa biographie, c'est émettre des hypothèses dont on ne saura jamais jusqu'à quel point elles sont arbitraires ou non. Pas étonnant dans ces conditions qu'un personnage aussi mal connu, aussi romanesque, se prête aisément à la fiction, à toutes les imaginations, voire à tous les fantasmes. *La Course à l'abîme* de Dominique Fernandez par exemple — « 20 % de réalité historique et 80 % d'imaginaire » selon l'auteur lui-même — s'appuie sur une technique littéraire originale en faisant de Caravage mort le narrateur de sa propre histoire, de sa propre légende de génie et de *bad boy*, ivrogne aux mœurs scandaleuses, querelleur et meurtrier, « homme qui a fait de sa vie un précipice, un cloaque, une course vers la mort ». Tout est déjà dans le titre : l'histoire tragique d'un rebelle qui n'a de cesse, en

toute connaissance de cause, de s'autodétruire. Le roman est riche d'un point de vue narratif bien marqué, à la fois efficace et profond.

Autre exemple significatif, *Le Mystère Caravage* de Peter Dempf. Beaucoup moins ambitieux mais plaisant à lire, lui penche plutôt vers une dramaturgie de série télé. La narration est cette fois-ci endossée par un personnage complètement fictif : Nerina, une apprentie de l'atelier de Caravage. Le titre annonce la couleur : les péripéties s'enchaînent sans faiblir, l'intérêt est entretenu par la course poursuite d'un tueur aux trousseaux de peintre, la narration avance à coups de sombres manigances et de coups de théâtre plus ou moins rocambolesques. L'intérêt est constant, on passe un bon moment, à condition de ne pas demander plus à un roman que d'être pittoresque et distrayant.

L'Ombre d'un film

Le titre des deux romans annonçait la couleur : mythe et tragédie pour le Fernandez, roman feuilletonnesque pour le Dempf. Rien de tout cela dans le film de Michele Placido si l'on s'en tient au titre français, *Caravage* : pas de fil directeur annoncé, d'objectif clair de la narration. *A contrario* le titre original est beaucoup plus suggestif, plus énigmatique, plus alléchant : *L'Ombra di Caravaggio*. Espoir déçu. Ce titre concentre en réalité l'attention sur L'Ombre, un personnage inventé, une espèce d'inquisiteur hiératique, tout engoncé de noir évidemment, censé nous faire trembler d'effroi : rien que le surnom déjà... Hélas, il nous ferait plutôt rire avec ses grands airs de bourreau constipé, surtout que sa mission manque singulièrement de puissance dramatique : évaluer si l'autorisation peut



© LE PACTE

être donnée au peintre de rentrer à Rome. L'enjeu de la traque est faiblard, carrément pas à la hauteur. Ce grand dadais avoue lui-même en outre ne rien connaître à l'art ! Comment voulez-vous prendre tout cela au sérieux ?

De là un suspense mou, régulièrement ponctué de répétitives remarques de L'Ombre roulant des yeux féroces pour asséner d'un air pénétré toujours le même formidable scoop : le Caravage est un génie certes, mais qu'est-ce qu'il est dépravé, le bougre ! Tout se passe la plupart du temps dans des lieux fermés, parfois des palais, plus souvent des bouges infects, des ruelles sordides, décor épouvantable pour un type épouvantable OK, mais quand même on ne le dira jamais assez : quel artiste ! Insuffisances dans le scénario, mais aussi dans la mise en scène, très convenue, pour ne pas dire académique à force de se vouloir elle-même

caravagesque dans son esthétique : couleurs froides, lumières grises, clair-obscur, flous, réalisme cru... Fausse bonne idée : l'écran n'est pas une toile ni le film un tableau. Tout à la fin le récit est repris en voix off par Caravage en personne, une fois mort, évident souvenir du point de vue narratif de *La Course à l'abîme*. Ça vient comme un cheveu sur la soupe.

Les tableaux de Caravage sont des chefs d'œuvre, les romans de Fernandez et de Dempf sont, chacun à sa manière, de bons romans. Le film de Michele Placido quant à lui sonne faux tant il est artificiel et superficiel. C'est une œuvre maniériste sans imagination, sans idée directrice, un pastiche impersonnel et laborieux de techniques picturales et littéraires semblant ignorer que le cinéma est un art en soi qui a son propre langage et obéit à ses propres lois, à ses propres dynamiques. — AW



© LE PACTE

«Casse-toi tapette» - l'insulte qui en dit plus que long

Joyland | un film de Saim Sadiq

Joyland est un film atypique à de nombreux égards. Les films pakistanais n'encombrent pas nos écrans, les films pakistanais évoquant les transgenres y sont encore plus rares. Quand aux films pakistanais montrant des hommes écrasés par le patriarcat familial qui tombent amoureux d'un(e) transgenre, là je crois qu'on va chercher longtemps.

Voici donc Haider, marié à Mumtaz, écrasé par son frère et son père (tout le monde vit ensemble avec les quatre nièces de Haider). Contre toute attente, Haider l'introverti devient danseur (au départ tout au moins il est très mauvais) dans une revue menée par Biba, dont il met un petit peu de temps à s'apercevoir qu'elle n'est pas (encore) une femme.¹ Petit à petit la fascination qu'exerce Biba sur lui va se transformer en ce qui pourrait ressembler à une histoire d'amour sans pour autant qu'il nous soit possible d'être certains de ce qui a été consommé de cet amour. Les autres danseurs de la petite troupe charrient d'ailleurs considérablement

¹ Une autre scène est très révélatrice à cet égard : dans le métro, une dame d'un âge avancé repère instantanément que Biba ne doit PAS s'asseoir sur le siège des femmes, ce qui laisse entendre que les Pakistanais seraient assez familiers avec la transidentité pour la repérer instantanément.



Haider en quête de détails croustillants pour savoir ce qu'il a entre les jambes et autres amabilités inconvenantes. C'est Biba qui vient à la rescousse du pauvre Haider, dépassé par les événements et moqué par ses « amis ». De retour à l'appartement de Biba, les deux pourraient bien commencer à faire l'amour mais voilà notre Haider qui baisse son pantalon et se penche en avant sur une table dans l'intention manifeste de se faire prendre par Biba.

Dégage, pédale !

Et là, Biba perd toute retenue et toute mesure, elle saisit Haider, commence à le frapper puis le jette hors de l'appartement en lui criant « Casse-toi tapette » et autres « Dégage pédale »... (Ma maîtrise de l'ourdou étant assez mince, je ne peux que me fier aux sous-titres, on ne m'en voudra pas trop.)

Nous partons du principe que peu de nos lecteurs approuveraient de telles invectives et nous serons d'accord j'espère pour dire qu'elles sont éminemment condamnables. Il n'en reste pas moins qu'il faut les examiner sous deux angles différents.

Dans un premier temps, leur emploi par un(e) transgenre laisse entendre qu'il veut « un homme un vrai », ce que Haider ne saurait plus être pour elle maintenant qu'il lui a révélé certains de ses désirs. Fort bien, chacun.e a le droit de d'avoir ses préférences sexuelles.

Dans un deuxième temps, on peut tout de même s'étonner ou regretter que Biba, qui a subi pas mal d'humiliations, se laisse aller à proférer ces insultes, qu'il n'ait pas compris que rejeter quelqu'un à cause de ses préférences sexuelles revient à jouer contre son propre camp.

Mais, finalement, c'est peut-être cela qui devrait nous rendre Biba encore plus attachant(e) : *Joyland* nous montre ainsi que, loin d'être une pure héroïne Biba a ses faiblesses. Comme tout le monde. — ER

L'homme invisible

Joyland | un film de Saim Sadiq

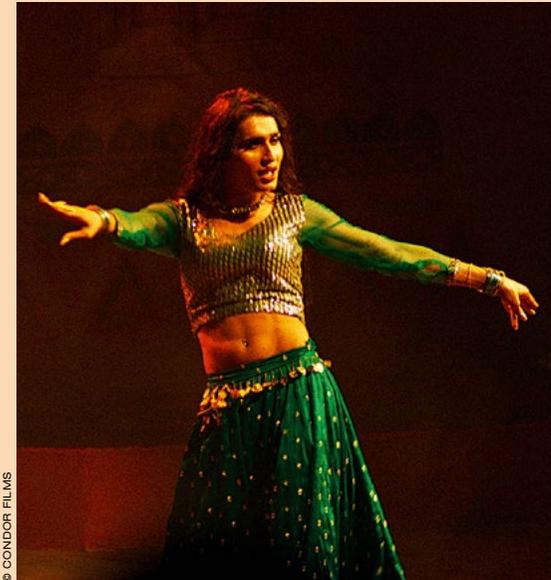
La première image est celle d'un fantôme recouvert d'un drap blanc qui amuse les enfants de la maisonnée. Ce fantôme c'est Haider, le mari de Mumtaz, personnage principal paradoxal, omniprésent dans le film mais d'emblée invisibilisé, représenté comme un ectoplasme, considéré par son père et son frère comme une nouille, une *femmelette*. Véritable anomalie dans une société pakistanaise musulmane, viriliste et patriarcale, il reste à la maison et c'est sa femme, Mumtaz, qui travaille à l'extérieur. Trop sensible, il se révèle même incapable de tuer un chevreau, Mumtaz en personne doit s'en charger ! Cette inversion des rôles est des plus humiliante pour la réputation de la famille.

Haider est amoureux de son épouse mais est aussi très attiré par Biba, une femme transgenre autoritaire, intimidante, agressive s'il le faut. Personnage fort malgré ses fêlures, Biba vit dans une espèce d'entre-deux qui nourrit tous les fantasmes, tous les paradoxes, en particulier dans sa relation avec Haider. Confusion des sentiments, remise en cause des normes sexuelles, familiales, sociétales : un monde jusqu'alors figé découvre l'incertitude et l'ambiguïté, l'instabilité souvent dramatique des moments de bascule historique.

On achève bien les juments

Ces pertes de repères, ces bouleversements sont montrés sans lourdeur didactique, à travers de menus détails comme les pannes de courant récurrentes, les petites filles qui jouent avec des jouets de garçon, ou le titre même du film, *Joyland*¹, cruelle antiphrase d'un pays qui fait le malheur des femmes et des hommes fragiles, et en même temps parc de loisirs où s'éclatent Mumtaz et Nucchi, sa belle-sœur, lorsqu'elles peuvent se libérer de l'étau familial.

Mais Mumtaz vit mal sa situation, son mal-être devient insupportable lorsque son beau-père,



© CONDOR FILMS

indiscuté patriarce, lui ordonne d'abandonner son travail d'esthéticienne pour s'occuper désormais de la maison puisque tel est l'ordre *naturel* des choses. Enceinte d'un garçon (quelle chance, ce ne sera pas une fille !), Mumtaz étouffe, s'étiolle et finit par se suicider. Son beau-frère remet le drame à sa *juste* place : « elle a tué le fils de mon frère ». Autrement dit, elle on s'en fout, elle n'est qu'une jument poulinière, celle qui porte non pas son enfant, à peine celui de son mari, avant tout l'héritier du nom et du renom. Tout est dit. Nucchi, son épouse, jusque-là dans la soumission, dans l'acceptation de son statut inférieur, explose : « On l'a tous tuée ! On est tous responsable ! » Un cri probablement encore peu audible, et pas seulement au Pakistan... — AW

¹ Pays de la joie.

Revoir Naples et mourir

Nostalgia | un film de Mario Martone

Un homme marche dans les rues de Naples. On ne sait rien de lui. Il ne se passe pas grand-chose. Combien de temps peut-on le suivre ainsi sans se lasser ? S'agit-il de ressentir de nouvelles sensations anciennes (pour celui qui a arpenté la vieille ville), cette sensation de sud profond, de grandeur décatie, de vie grouillante et misérable ? Comme s'il y avait une porosité entre les pensées (soupçonnées) du revenant et le spectateur qui le suit tranquillement, pas à pas ? Il faudra tout un film pour comprendre ce retour sur lui-même, sur cette ville à nulle autre pareille, sur un passé oublié. Savoir qu'il n'a y a pas remis les pieds depuis 40 ans, qu'il a fui alors qu'il avait 15 ans, qu'il est allé plus au sud encore vivre une autre vie, dans une autre langue, avec une femme dont on ne saura presque rien, embrassant une autre religion, pour apprendre enfin un secret difficilement avouable...



© ARP SELECTION

Comme un baptême

Felice (puisqu'on apprendra enfin son prénom après quelques minutes) est venu revoir sa vieille mère, une ancienne couturière qui aura vécu toute sa vie, au cœur du quartier de Sanità. Elle vit pauvrement dans un *basso* sans fenêtre, remise à la par le chef mafieux du quartier qui a préempté son appartement lumineux pour y loger une famille d'affidés. Les retrouvailles sont particulièrement émouvantes entre la vieille femme qui n'est plus que l'ombre d'elle-même et son fils prodigue. Avec beaucoup de douceur il s'occupe d'elle, notamment dans une scène poignante où il lui donne le bain : quand il prend son corps famélique dans ses bras avant de la déposer dans la baignoire ronde est convoquée une imagerie ancienne, celle d'un paradoxal baptême. Il l'emmène ensuite dans un bel appartement donnant sur un jardin et c'est là, apaisée, que la vieille dame pourra enfin lâcher son dernier souffle. Qu'est-il venu faire à Naples ? Accompagner sa mère mourante ? Comme lui dit le prêtre : « Elle vit en toi. Accueille-la. » Maintenant, il doit partir. Revenir à son autre vie, sa vraie vie, là où l'attend la femme qu'il aime.

Le revenant

Mais il n'arrive pas à s'enfuir une nouvelle fois. Que cherche-t-il ? Dans son parcours immobile il rencontrera des personnages haut en couleurs, le couturier qui aimait sa mère et aurait voulu être son père d'adoption et surtout un prêtre atypique, fort en gueule et hyper actif, qui a fait de son église un havre de paix où il essaie de sauver les jeunes du quartier par la pratique du sport et de la musique pour qu'ils échappent aux griffes de la Camorra. Felice se liera avec lui, sans doute parce qu'il a



© ARP SELECTION

quelque chose à lui avouer : quand il était adolescent, il a fait les quatre cent coups avec son frère de sang Oreste. Il revit et nous fait revivre sa folle et insouciant jeunesse dans des chromos au format carré particulièrement réussis. Le même Oreste qui fait main basse sur le quartier. L'ennemi personnel du prêtre. Felice finit par avouer qu'une nuit, lors d'un braquage, Oreste a tué un homme. L'oncle de Felice a mis son neveu de force dans un avion pour le Liban. Il n'est jamais revenu.

La mort aura tes yeux

Pourquoi Felice veut-il revoir Oreste ? Quelle faute à avouer ? Quelle complicité pense-t-il encore possible ? Comment peut-il vouloir être l'ami de celui qui se nomme lui-même *le roi des ordures* ? Lui dire qu'il ne l'a jamais oublié malgré son silence de 40 ans ? Le chef mafieux est un homme brisé. Un fantôme qui règne par la violence sur un monde pourri. Lui aussi ordonne à Felice de foutre le camp. Mais Felice ne peut plus partir : malgré les

« La mort viendra et elle aura tes yeux. Ce sera comme cesser un vice, comme voir ressurgir au miroir un visage défunt. »

Cesare Pavese

années rien n'a changé, il retrouve des sensations intactes, il redevient l'homme heureux dont parle son prénom Felice. « Je suis né à Naples et je veux y mourir ». Rien de plus facile, lui a répondu son ancien ami avant de le chasser. Et en effet, une nuit, dans les ruelles de Sanità, alors que sa femme doit le rejoindre le lendemain et puisque la logique tragique l'exige, Oreste le tuera de deux coups de couteau, dans un meurtre qui ressemble furieusement à une embrassade. Et ce film magnifique s'achèvera ainsi sur un corps abandonné dans une ruelle obscure du vieux Naples. — DP

Au-delà des clichés

Le premier film de fiction d'Alice Diop *Saint Omer*, passionnant¹ et multi récompensé – Lion d'argent et prix de Laurentis à la Mostra de Venise, Prix Jean Vigo et Louis-Delluc 2022 – est né d'une nécessité : en racontant l'histoire de ces femmes, la réalisatrice « avait la volonté d'inscrire leur silence et de réparer leur invisibilité ». Par ces propos elle semble répondre à l'actrice Aïssa Maïga, qui avait

¹ Voir les Carnets de février page 26.

interpellé les spectateurs de la 45^e cérémonie des Césars en comptant le nombre de Noirs présents dans la salle. « Le petit malaise qu'ont vécu les gens du cinéma ce soir-là est vraiment infinitésimal face à l'énorme malaise sociétal qui est raconté par les discriminations à l'embauche ou les discriminations dans le monde du travail, dans le secteur du cinéma ou non d'ailleurs ». En focalisant son film sur deux femmes noires, Alice Diop avait une volonté politique : « Pour moi, la question

Le Lycéen de Christophe Honoré.



© MEMENTO DISTRIBUTION

esthétique du film est politique. Ces corps ont peu été filmés, ces femmes ont rarement été vues, et je veux leur offrir le cinéma, comme un espace où l'on ne peut plus se soustraire à leur regard... »

Hasard de la programmation, en ce début d'hiver plusieurs films s'attachent à cet âge indéfini – 16/17 ans – où l'on n'est plus vraiment un adolescent et pas encore un adulte : *16 ans* de Philippe Lioret, *Stella est amoureuse* de Sylvie Verheyde, *Falcon Lake* de Charlotte Le Bon, *Le Lycéen* de Christophe Honoré, l'amour et la mort, les désirs et les fantômes. Dans deux d'entre eux un personnage secondaire devient un personnage clé en déjouant les clichés ordinaires : André, danseur magnétique chez Verheyde, Lilio Rosso, plasticien et personnalité énigmatique chez Honoré. L'un et l'autre, outre qu'ils sont des jeunes hommes noirs, sont cultivés, réservés, presque timides, doux et tendres...

En 2008, dans le film appelé *Stella*, l'alter ego de la réalisatrice entrait en 6^e ; à travers ce portrait musical haut en couleurs se confrontaient violemment deux mondes incompatibles, le café dans lequel était élevée avec amour, à la va-comme-je-te-pousse au milieu d'adultes picolant, fumant et jouant, la petite Stella ; et le lycée parisien plutôt bourgeois où elle devait trouver ses marques. 14 ans plus tard, sauvée par la lecture, Stella doit passer le bac. Toujours incapable d'exprimer ses sentiments, elle découvre une boîte, *Les Bains douches*, où se mêlaient alors les styles et les classes sociales. Elle tombe éperdument amoureuse de la danse personnifiée par Alain, un dandy au corps fluide qui électrise les nuits et avec lequel elle a une aventure. André est beau, lumineux, il parle peu et respecte les atermoiements de Stella (elle a été abusée quand elle était en 6^e par un ami de son père) et le spectateur a l'impression que c'est grâce à lui que Stella parvient à trouver ce qu'elle a envie de devenir (cinéaste ?).

À 17 ans Lucas semble un jeune lycéen heureux entre ses amis de l'internat (parmi lesquels son amoureux) et sa famille pour laquelle son homosexualité n'est pas un problème et qu'il voit le week-end. La mort accidentelle de son père est une totale déflagration. Lucas veut tout quitter, son lycée, son copain, un avenir à envisager. Son

Stella est amoureuse Le Lycéen



grand frère (Vincent Lacoste) accepte de le prendre une semaine à Paris pour lui sortir la tête de l'eau. Lucas découvre la grande ville, le monde de l'art, l'errance dans les rues anonymes et le meilleur ami de son grand frère, Lilio, artiste sans le sou, obligé de se prostituer pour survivre et dont Lucas va tomber désespérément amoureux. Renvoyé par son frère, il finira mutique après une tentative de suicide avortée. Et c'est Lilio qui viendra lui redonner goût à la vie en venant lui parler dans le service où il végète depuis des semaines.

Dans ces deux films autobiographiques, les deux remarquables acteurs Dixon (dans le rôle d'André) et Erwan Kepoa Falé (dans celui de Lilio) montrent qu'il est possible d'échapper aux clichés dans lesquels baigne souvent le cinéma. Même constat pour *Les Miens* de Roschdy Zem : l'acteur-réalisateur dresse le portrait drôle et touchant de sa famille. Une famille française. Particulière et comme les autres. — DP



© KIMBO FILMS



Parlez-moi d'amour, Redites-moi des choses tendres, Votre beau discours, Mon cœur n'est pas las de l'entendre.

Jean Lenoir

Trente ans déjà et aucun signe de lassitude ou redite dans cet opus particulièrement festif, concrétisé par la sortie de *Festival Désir, Désirs...* *Un roseau sauvage*, ouvrage relatant et analysant en mots et en images les combats, l'évolution des représentations et des mentalités au cours de ces trois décennies : *Désir, Désirs...* demeure ce festival ouvert, questionnant, intrigant, jamais dans la tiédeur, émaillé de rencontres passionnantes, chaleureuses et souvent pleines d'humour !

Un *Brokeback Mountain* à la française

Au commencement, le 18 janvier, le festival s'est ouvert avec la projection du drolatique et pertinent court-métrage d'animation de Marcel Barelli, *Dans la nature*, plébiscité par le public lors du Ciné-Gôûter de 2022 – cinq minutes pour attester que même chez les animaux le couple n'est pas forcément composé d'un mâle et d'une femelle – puis celle d'*Arrête avec tes mensonges*. Un long-métrage présenté par un duo plein de complicité,

Olivier Peyon, le réalisateur (*Une vie ailleurs*, 2017, *Tokyo Shaking*, 2021) et Philippe Besson : ou comment un écrivain célèbre retourne sur les lieux de son adolescence et se confronte au souvenir de son premier amour, à une époque où seule l'hétérosexualité pouvait s'afficher.

Les deux invités se sont réjouis de voir tous les sièges de la salle 7 occupés. P. Besson précise que si le film est bien une adaptation de son essai autobiographique publié en 2017, O. Peyon est l'unique auteur du film : « Je me suis laissé embarquer par l'histoire de ces jeunes gens qui s'aimaient dans la clandestinité, il y a trente ans. Secret qui fabriquait de la mort ». Quant au réalisateur, c'est une phrase du livre – « vous auriez dû voir son regard : j'ai su alors que mon père avait été amoureux d'un garçon » – qui a emporté son adhésion pour une adaptation.

Les premières amours ne meurent jamais

« On reste hantés. On se demande ce que l'on a fait de sa vie. On se pose la question des possibles ». P. Besson évoque le silence de Thomas : un silence qui l'a dévasté, lui, et qui a tué Thomas. C'est d'ailleurs en apprenant sa mort qu'il a commencé à écrire *Arrête avec tes mensonges*, plein de chagrin et de colère pour cette vie perdue : « il était impossible que cette vie ne laisse pas de traces. Je suis très touché que ce soir 180 personnes aient vu Thomas ».

On ne peut éviter la question du déterminisme social : Philippe/Stéphane était destiné à quitter sa Charente natale pour poursuivre ses études, tandis que Thomas se devait de reprendre l'exploitation agricole familiale : « ça dit que nous avons été obéissants à nos parents ». Des émotions, des interrogations que toute une salle a partagées avec une chaleur non feinte.

L'art est un mensonge qui dit la vérité P. Picasso

Avec la projection de *Trois nuits par semaine* et la rencontre avec son réalisateur, Florent Gouëllou, des affres de l'amour il était encore question : Baptiste et Samia s'aiment mais quand il ren-

contre Cookie Kuntz, une drag queen, le jeune photographe est complètement fasciné, et de la fascination à l'amour... Avec finesse F. Gouëllou atteste que l'on ne s'éprend pas d'un sexe ni d'un genre mais d'un être humain. Il montre aussi la dualité entre le personnage flamboyant et sûr de lui, et la personne qui se dissimule sous ce masque, jeune homme blessé qui assume son alter ego mais qui craint parfois qu'il ne l'étouffe. Sujet que le réalisateur connaît bien puisqu'une fois par mois il se mue en Javel Habibi : un avatar, indispensable, qui le fait se sentir plus fort. Il voulait montrer également la nuit, la difficulté d'affronter le quotidien quand on est reine, et comment on peut se choisir une famille avec des engueulades, des moments de grande exaltation et beaucoup d'humour. Pour filmer sa blonde Cookie, F. Gouëllou s'est inspiré d'Hitchcock et d'Almodovar : il voulait du chic et de la sophistication afin de ne pas réduire les drags au kitsch. On découvre grâce à lui que tout le monde peut être drag queen (comme la pharmacienne du film) ou drag king. On comprend également que si très peu de drags vivent de leur art, chacun sous l'apparence « extraordinaire » qu'il choisit, travaille et donne à voir, à la fois se protège et livre quelque chose de profond de lui-même.

Il était des fois...

Ce samedi, dans la bibliothèque des *Studio*, nous étions invités à écouter des histoires contées par La Déliche, Maria Mollarda, Princess Prout et Tata Foxie. Mais contre toute attente les paillettes ne les ont pas empêchés de tomber malades. Heureusement Sébastien Dubus a non seulement répondu présent au débotté, mais a réussi à embarquer petits et grands dans une drolatique histoire unique, créée en compagnie du public : c'est peu dire que l'assemblée, nombreuse, a été emballée par cette expérience originale.

Force est de constater qu'en ne citant que ces quelques événements parmi le nombre et la variété de ceux proposés, le festival n'a pas failli à sa réputation : vivement l'année prochaine ! — IG



Titina
 À PARTIR DE 6 ANS - 1H30 VF
 Belgique/Norvège - 2023 - film d'animation de Kaisa Naess
 Umberto Nobile, ingénieur italien, mène une vie tranquille avec sa chienne Titina. Un jour, l'explorateur norvégien Roald Amundsen lui commande un dirigeable, et le trio part en expédition au pôle Nord...
 Ce film émouvant, mêlant animation et documents d'archives, nous raconte une histoire vraie, et nous transmet un message d'amitié entre les nations.

Programme burlesque
 TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS - 1H12 - MUETS AVEC INTERTITRES
 États-Unis - 1917/2019 - programme de 3 courts métrages burlesques

- Pour épater les poules : 1926 – 26' de et avec Charley Bowers
- La Cure : 1917 – 30' de et avec Charlie Chaplin
- Malec Forgeron : 1922 – 22' de et avec Buster Keaton

Venez (re)découvrir sur grand écran 3 films des plus grands maîtres du burlesque américain dans son âge d'or. Un régal d'inventivité et de fantaisie!

IFC film figurant dans la programmation École & Cinéma des cycles 2 et 3 au 2^e trimestre 2022/23

Goodbye
 TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS - 1H35 VF VO
 Japon - 2022 - long métrage d'animation de Atsuko Ishizuka
 Trois adolescents un peu marginaux se retrouvent chaque été pour organiser un feu d'artifice clandestin. Lorsqu'un feu de forêt se déclenche, ils partent à la recherche de leur drone perdu pour prouver qu'ils n'en sont pas responsables. Ce périple va changer leurs vies.
 Très dépaysant, Goodbye est une ode à l'aventure qui évoque avec sensibilité l'amitié et l'immortalité.

60 ans Studio cinémas

Dounia et la princesse d'Alep Ciné 2 Sam. 18 mars à 14h00
 Relax

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS - 1H12
 Canada/France - 2022 - film d'animation de Maria Zarif et André Kadi

Dounia, 6 ans, doit quitter sa maison d'Alep en Syrie à cause de la guerre. Mais pleine de confiance en la vie, et grâce à la magie de la princesse d'Alep et d'une graine de baraké, elle va entreprendre un long voyage vers un nouveau monde.

PRINTEMPS des POÈTES
 Atelier Jeux de mots en poésie.

avant première

ciné p'tit déj

P'tit déj à partir de 10h, suivi de la remise des prix des lauréats du concours d'offiche.

À Vol d'oiseaux

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS - 57 MIN
 France - 2023 - programme de 3 courts métrages d'animation de divers réalisateurs

À Vol d'oiseaux rassemble trois courts métrages d'animation qui racontent chacun la rencontre entre le monde des oiseaux et un personnage solitaire : un petit garçon (*Le Tout petit voyage*), un vieil homme (*L'Air de rien*) et une adolescente (*Drôles d'oiseaux*). Avec trois types d'animation différents mais tous sensibles et délicats, ce programme est un pur moment de bonheur, aérien, à la fin duquel on se sent pousser des ailes! Mention spéciale à Drôles d'oiseaux dont l'histoire se déroule en bord de Loire, près de Saumur...

Jason et les argonautes

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 9 ANS - 1H44 VF
 États-Unis - 1963 - film de Don Chaffey

Pour retrouver son trône de Thessalie, Jason doit conquérir la Toison d'or. Il embarque à bord de l'Argo avec les Argonautes, hardis guerriers et marins, afin d'atteindre le royaume de Colchide, là où se trouve la dépouille du bélier magique...

Venez (re)découvrir ce chef d'œuvre du cinéma, clin d'œil à l'anniversaire des Studio! Les trucages fabuleux de Ray Harryhausen sur grand écran et la musique spectaculaire de Bernard Hermann ne manqueront pas de vous fasciner!

mais aussi
 Atelier de découverte des jouets optiques et mapping sur le mur gallo-romain : voir pages 06-07



Rétrospective PAT ET MAT

Pat et Mat

À PARTIR DE 3 ANS - 40 MIN - SANS PAROLES
 République tchèque - 2014 - cinq courts métrages d'animation de Marek Beneš
 Pat et Mat sortent leurs outils pour s'adonner à leur passion commune : le bricolage!

Les Nouvelles aventures de Pat et Mat

À PARTIR DE 3 ANS - 40 MIN - SANS PAROLES
 République tchèque - 2016 - cinq courts métrages d'animation de Marek Beneš
 Les deux inséparables bricoleurs ont encore beaucoup d'idées pour améliorer leur quotidien. Un brin gaffeurs mais surtout très marteaux, ils font toujours autant rire!

Pat et Mat déménagent

À PARTIR DE 3 ANS - 40 MIN - SANS PAROLES
 République Tchèque - 2018 - cinq courts métrages d'animation de Marek Beneš
 Pat et Mat ont posé leurs cartons dans une toute nouvelle maison. Les deux amis bricoleurs ont plein d'idées pour améliorer leur quotidien. Mais leur nouveau terrain de jeux va-t-il résister à leurs expériences farfelues?

Rencontre avec Pat et Mat



Rencontre avec les deux célèbres petits bricoleurs dimanche 19 mars avant et après la séance de 16h... Et possibilité de se faire prendre en photo avec eux!

LIBR ENFANT
 de films en livres
 Mercredi 22, après la séance de 14h00

Le Lion et les 3 brigands

À PARTIR DE 6 ANS - 1H19 VF
 Norvège - 2022 - film d'animation en marionnettes de Rasmus A. Sivertsen
 Casper, Jasper et Jonathan sont trois crapules qui décident de débarquer à Cardamome, une petite ville bien tranquille... Attention : ils ont un lion!

Les Gardiennes de la planète

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS - 1H22
 France - 2023 - film documentaire de Jean-Albert Lelièvre, avec la voix de Jean Dujardin
 Un documentaire exceptionnel qui nous fait découvrir l'histoire des baleines à bosse, ces créatures extraordinaires, leurs voyages, leurs rencontres, leurs chants...
 Plongez au cœur de l'océan pour une expérience visuelle et sonore unique, à découvrir en famille!

Pompon Ours

À PARTIR DE 4 ANS - 35 MIN
 France - 2022 - programme de plusieurs courts métrages de Matthieu Gaillard
 L'ours Pompon a plus d'un tour dans son sac et les journées ne sont pas de tout repos avec lui et ses amis!



© LES FILMS DU WHIPPET

conte et films

Quart d'heure du conteur dimanche 12 avant la séance de 16h00

Inséparables

À PARTIR DE 4 ANS - 35 MIN - SANS PAROLES
 Divers pays - 2023 - programme de 4 courts-métrages de divers réalisateurs
 4 petites histoires pleines de douceur à faire découvrir aux plus petits, dans une ode à l'amour inconditionnel.

UN ÉTÉ AUX COULEURS DU MEXIQUE

Ça commence par l'affiche, haute en couleurs et chargée de symboles, du **festival du film d'animation d'Annecy** qui aura lieu du 11 au 17 juin. On la doit à l'animateur, peintre, écrivain, scénariste et réalisateur mexicain Jorge R. Gutierrez, qui siègera également parmi les jurys. Il suffira ensuite de passer la frontière suisse vers Locarno pour faire un choix, parmi les 36 films de la rétrospective du cinéma mexicain. On nous annonce de nombreux inédits dans la sélection...



LE ROI DU DÉHANCHÉ

Il s'appelle **Jafar Jackson** et se trémousse d'aussi belle façon que son tonton, qu'il incarnera dans un biopic. Le film sera produit par Graham King, auquel on doit déjà *Bohemian Rhapsody*. Échauffez-vous, ça risque de déménager !

UN AMÉRICAIN À PARIS

Lui ne se trémousse pas mais est incollable sur le cinéma des années 70 : **Quentin Tarantino**, cinéaste culte et immense cinéphile amoureux des œuvres de cette décennie-là, sera au Grand Rex le 29 mars pour nous parler de son livre *Once Upon a Time in Hollywood*. Quand on sait qu'il avait fait salle comble et subjugué le public du festival Lumière de Lyon avec une master class de plus de deux heures consacrée à ce sujet, on se dit qu'on serait vraiment chanceux de pouvoir faire partie du public.



UN GRAND MONSIEUR

Paul Vecchiali nous a quittés. Auteur, réalisateur, producteur, il avait aussi écrit une dizaine de romans et publié ses mémoires au printemps dernier, à 92 ans. Personnalité unique et respectée, il fut l'ami de Jacques Demy, produisit les œuvres de Jean Eustache, collabora aux *Cahiers du cinéma* et réalisa une cinquantaine de films. Vous vous souvenez peut-être de *Corps à corps*, *Femmes Femmes*, *Encore (Once More)*...

UN NOM AUX GÉNÉRIQUES

Ça fait des années qu'on voit son nom sur les génériques de films français ou étrangers comme directrice de la photographie. **Caroline Champetier**, qui a collaboré avec de très nombreux réalisateurs, de Godard à Doillon en passant par Beauvois, Carax, Garrel ou Gitai, vient d'être honorée au festival de Berlin pour sa contribution particulière au cinéma. Désormais ouvrez l'œil quand vous lisez son nom : son talent fait l'unanimité.

À POIL

Et pendant ce temps il y en a un, pas le genre Adonis pourtant, qui joue dans un film érotique où il apparaît dénudé et embrassant une jeune femme à pleine bouche : c'est **Michel Houellebecq**. Le film, un court métrage tourné par le collectif de cinéastes hollandais Kirac (Keeping It Real Art Critics), sera sur les écrans le 11 mars mais on ne sait pas si on pourra le voir aux *Studio*...

Bienvenue dans l'un des plus grands complexes Art & Essai de France, avec 7 salles et chaque semaine plus de 20 films de tous les horizons en V.O. sous-titrée !

Les cinémas *Studio* sont membres de ces associations professionnelles :

EUROPA CINÉMA

Regroupement des salles pour la promotion du cinéma européen.



AFCAE

Association française des cinémas d'art et essai.



ACOR

Association des cinémas de l'Ouest pour la recherche (membre co-fondateur).



GNCR

Groupement national des cinémas de recherche.



ACC

Association des cinémas du Centre (membre co-fondateur).



Cinémas Studio
2 rue des Ursulines
37000 Tours
www.studiocine.com



suivez-nous !



PRIX DE L'APF 1998

Bibliothèque

Horaires d'ouverture : **Lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi** : 15h30 à 19h30. Fermeture pendant les vacances scolaires et jours fériés.

Cafétéria



Gérée par l'association d'insertion AIR, la cafétéria des *Studio* accueille les abonnés sur présentation de leur carte. **Service en terrasse et en salle de lundi au dimanche de 15h30 à 21h30.** Tél. : 02 47 20 27 07.

Abonnements

Valable 1 an, l'abonnement permet de bénéficier d'un plein tarif à 5,50€ au lieu de 9,50€, tous les jours et à toutes les séances. **Abonnement amorti en moins de 5 séances !** Informations à l'accueil des *Studio* ou auprès de votre correspondant.

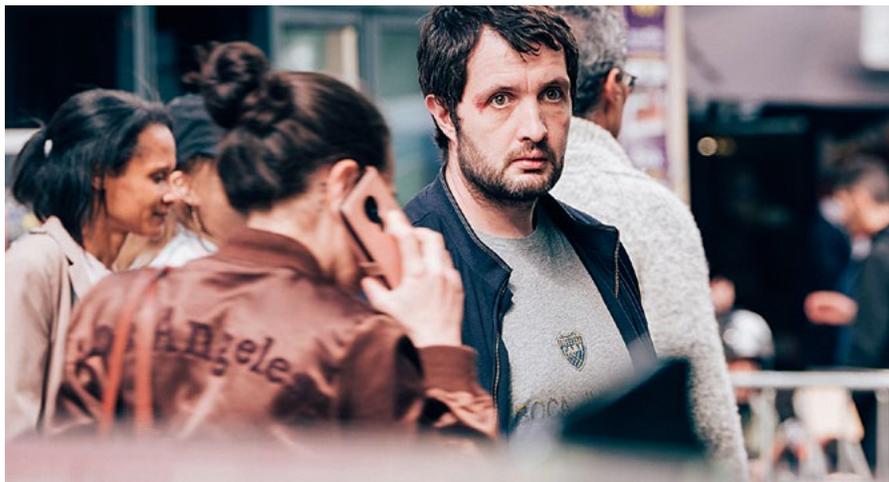
Réabonnez-vous !

Votre abonnement est valable 1 an, à partir du jour où vous le prenez. La date d'expiration de la carte est inscrite sur votre ticket d'entrée.

Pour vous réabonner :

- À l'accueil des *Studio*. Ne pas oublier d'apporter sa carte (elle est rechargeable).
- À l'accueil de votre correspondant ou de votre CE (avec mon ancienne carte).
- Par internet, (excepté en cas de changement de statut, ou tarif réduit à 10 euros).

Règlement : carte bancaire, chèques, espèces, chèques vacances.



film du mois

Goutte d'or

France • 2022 • 1h38,
un film de **Clément Cogitore**,
avec Karim Leklou, Malik Zidi, Yilin Yang...

Clément Cogitore multiplie les activités avec bonheur : plasticien, metteur en scène d'opéra (*Indes galantes*, devenu un documentaire signé Philippe Béziat) et cinéaste. Son premier, et très remarqué long métrage, *Ni le ciel ni la terre*, date de 2015 ; *Braguino*, son documentaire de 2017, était très réussi, et aujourd'hui *Goutte d'or*, son retour à la fiction, l'est tout autant.

Comme le titre l'indique, tout le film se situe dans le quartier parisien du 18^{ème} arrondissement dans lequel Clément Cogitore a longtemps vécu et dont il rend l'ambiance de manière vibrante. C'est là que l'on rencontre Ramsès (Karim Leklou, extraordinaire dans son plus beau rôle), un escroc charismatique qui s'est construit une solide réputation dans la voyance. Individuellement ou en groupe, on se presse dans son cabinet tant il est doué pour apporter compassion et consolation. Son système très au point (mais préservons la surprise du stratagème) est ingénieux et son succès énerve ses collègues, qui lui reprochent de leur voler une partie de leur clientèle. Dans le même temps un

groupe de jeunes immigrés, mineurs isolés arrivés clandestinement en France et réduits à dormir dehors, vient lui demander de retrouver l'un d'eux qui a disparu...

Loin de toute chronique misérabiliste sur l'un des quartiers les plus défavorisés de la capitale, le film aborde le sujet de l'immigration avec poésie et subtilité, mais sans optimisme naïf. Ce n'est pas non plus le sujet principal, *Goutte d'or* s'attache essentiellement à ne pas lâcher Ramsès, son magnétisme, son inquiétante étrangeté. À la fois concret et mystérieux, refusant toute explication psychologisante ou résolution trop cartésienne, le parcours de cet anti-héros, sinueux, parfois rêche, est aussi passionnant que fascinant.

Avec son récit qui sort totalement de l'ordinaire tout en étant dans le cadre d'un très grand réalisme, le film est un mélange surprenant qui vous emporte par la force de ses images (magnifiques séquences nocturnes signées Sylvain Verdet) et l'intensité de sa mise en scène. Sous les parfums d'un film de genre pointe le portrait de l'état d'un monde. Accessible à tous, *Goutte d'or* est une œuvre entêtante qui vous obsède bien longtemps après le temps de sa découverte. — JF